44723 B

9.33P

H. xxv. a

n

W.
Nice
Jan. 82

39.15 1550
v.1

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30516997

TRAITÉ
DES
PLAYES DE TETE

85550

TRAITÉ
DES
PLAYES DE TÊTE

PAR

PIERRE SIMON ROUHAULT

Chirurgien du Roy de Sicile, Chirurgien General de ſes Armées, Profeſſeur en Chirurgie dans l'Univerſité de Turin, Maître Chirurgien Juré de Paris, de l'Academie Royale des Sciences.

A TURIN, 1720.

Chez Jean Radix, & Jean François Maireſſe, à l'Enſeigne de Sainte Tereſe. *Avec approbation, & permiſſion.*

TRAITÉ

DES

PLAIES DE TÊTE

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AU ROY

SIRE,

APrès avoir long-tems examinè avec une attention toute particuliere les playes de tête, j'ai compoſè ce petit Ouvrage, que je

je prends la liberté de presenter à VOTRE MAIESTE', dans lequel je tâche d'éclaircir la Theorie, & la Pratique de ces maladies, qui souvent sont trés difficiles à connoître, & encore plus difficiles à guerir. Je donne d'autant plus volontiers ce Traité au public, qu' il me fournit une occasion favorable de témoigner à VOTRE MAIESTE' ma très respectueuse reconnoissance, non seulement de ce qu' Elle m'a fait l'honneur de m'apeler à son service, mais encore

de

de me choiſir pour enſeigner la Chirurgie. Je n'épargnerai, SIRE, ni ſoins, ni peines pour remplir les devoirs de cette charge. Et bien loin qu'une étude, & qu'une aplication de près de trente années tant dans les Hôpitaux de Paris, que dans Paris même puſſent me faire preſumer d'une entiere, & parfaite connoiſſance de l'Art, que je dois profeſſer : Au contraire je ne regarde ce long exercice, que comme un moyen d'acquerir de nouvelles lumieres pour inſtruire

ſtruire avec plus de fruit les jeunes Chirurgiens, ſoit par les leçons, ſoit par les cours d'Anatomie, & d'Operations, que je dois faire dans l'Univerſité, que VOTRE MAIESTE' *vient plûtoſt de fonder que de rètablir. Je n'exagere point,* SIRE, *lorſque je dis, que* VOTRE MAIESTE' *a plûtoſt fondé que rétabli l'Univerſitè. Les nouveaux réglements, les ſçavants Profeſſeurs qu'Elle a tiré tant de ſes Etats, que des païs étrangers,*

gers, la ſomptuoſité, & la magnificence de l'edifice conſtruit par ſes ordres, ſont des témoignages plus que ſuffiſants de ce que j'avance. Mais je ſortirois de mes bornes, ſi j'entrois plus avant dans une matiere, qui n'eſt reſervée qu'aux Ecrivains les plus habiles, & les plus éloquents. J'oſe eſperer, que VOTRE MAIESTE' *voudra bien m'accorder la grace de recevoir ces premices de mon travail, & qu'Elle*

me permetra de l'aſſurer, que je ſerai toute ma vie avec un trés profond reſpect.

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE

Le trés humble, trés-ſoûmis, trés-obeïſſant, & trés fidele Serviteur
ROUHAULT.

PREFACE.

QUOIQUE plusieurs Autheurs tant anciens, que modernes ayent écrit sur les playes de tête, j'ai crû cependant, que le soin, que je prendrois d'examiner de nouveau cette matiere pourroit étre de quelque utilité sur tout aux jeunes Chirurgiens ; c'est pour cette raison que j'ai composé ce petit Traité, qui non seulement leur épargnera la peine de parcourir un trés grand nombre de Volumes, mais aussi les tirera de l'embarras, dans lequel ils pourroient se trouver sur le choix de la meilleure pratique ; Et pour leur donner une juste idée de toutes les playes, qui arrivent à la tête tant simples, que compliquées ; c'est à dire avec fracture, ou enfonçure, je raporte des observations choisies, que j'ai empruntées des plus excellents Praticiens.

Lors que je m'éloigne du sentiment des Autheurs, que je cite, j'expose les raisons,

qui me contraignent à n'étre pas de leur avis ; & parce que de bons Chirurgiens, en ſuivant trop aveuglément la methode des Anciens, ont fait de trés grandes fautes, & ont mis leurs bleſſez en quelques riſques ; je tâche par la ſtructure de la partie, par ſon action, & par pluſieurs obſervations de faire connoître la neceſſité, qu' il y a de rejetter leur pratique. Si j'ai hazardé mes conjectures ſur la cauſe des accidents, qui ſurviennent aux playes de tête, je ne l'ai fait, qu' à fin que les jeunes Chirurgiens guidez par cette lumiere toute foible qu'elle paroiſſe, puiſſent ſe conduire plus aiſément, & plus ſeurement dans la connoiſſance, & dans le traitement de ces maladie. J'ai diviſé cet ouvrage, tont petit qu' il eſt, en pluſieurs Chapitres, pour en rendre la lecture plus commode, & plus utile. On trouvera des choſes repetées en quelques endroits ; ces repetitions n' ont été faites que pour donner une plus grande intelligence des matieres, & pour que le Lecteur ne ſoit pas obligé de recourir à des pages éloignées.

Comme la pluſpart des playes de téte, qui ſont conſiderables, demandent l' operation du trepan, je me ſuis beaucoup étendu ſur

ce

ce ſujet, en rapportant en deux Chapitres un trés grand nombre de circonſtances eſſentielles, que le Chirurgien doit trés attentivement examiner, ſoit devant, pendant, ou aprés l'operation.

TABLE
DES AUTEURS,
Où eſt marquée l'édition de leurs Ouvrages citez dans ce Traité.

Arcæus FRanciſci Arcæi de recta curandorum Vulnerum ratione Amſtelodami, Anni 1658.

Bonetus Theophili Boneti Sepulchretum Genevæ ann. 1700.

DiemerbroecK Isbrandi DiemerbroecK anatome Corporis humani. Lugduni A. 1683.

Dolæus Joannis Dolæi encyclopedia Chirurgica rationalis. Venetiis A. 1690.

Hildanus Guilhelmi Fabricii Hildani Centuriæ Lugduni A. 1641.

Magatus. Cæſaris Magati de rara Medicatione vulnerum. Venetiis A. 1676.

De Marchettis Petri de Marchettis obſervationum Medico-Chirurgicarum Silloge Patavii. A. 1675.

Pareus Ambroſij Parei Regis, Primarii, & Pariſienſis Chirurgi opera. Pariſiis A. 1582.

Ruiſch Federici Ruiſchii obſervationum Chirurgicarum Centuria Amſtelodami A. 1691.

Scultet Arcenal de Chirurgie de Jean Scultet à Lion A. 1675.

SchencKius Schenkii obſervationes. Francofurti. A. 1609.

TABLE
DES CHAPITRES.

Chapitre I.

DEs Playes, des Contuſions, & Playes contuſes de la peau, & du pericrane ſans playe ni fracture, ſans épanchemens ſous le crane, & ſans commotion du cerveau p. 2

Chapitre II.

Des playes, & fractures du crane, de leurs cauſes, & de leurs ſignes en general p. 14

Chapitre III.

Dans lequel on tâche à démontrer que pluſieurs ſignes des fractures du crane raportez par les Auteurs comme ſignes certains ne ſont que des conjectures. p. 22

Chapitre IV.

Des cauſes, & des accidents des playes de tête. p. 27

Chapitre V.

De la cure des playes, & fracture du crane en general. p. 32

Chapitre VI.

De la cure particuliere des playes du crane. p. 40.

Cha-

Chapitre VII.
Des fractures du crane où les os ne perdent point leur niveau p. 44
Chapitre VIII.
Des enfonçures du crane ſans fracture, & avec fracture p. 51
Chapitre IX.
De playes de la dure-Mere, de la pie-Mere, & du cerveau p. 59
Chapitre X.
Pourquoy il arrive aſſez ſouvent des accidents, quand la dure-mere n'eſt pas bleſſée, & pourquoy il n'en ſurvient pas toujours lors qu'elle l'eſt p. 64
Chapitre XI.
De la commotion du cerveau, & de ſes accidents p. 76
Chapitre XII.
Des circonſtances, que le Chirurgien doit examiner, avant que d'entreprendre l'operation du trepan. p. 87
Chapitre XIII.
De l'operation du trepan. p. 103

TRAITE'

TRAITÉ
DES
PLAYES DE TÊTE.

LA matiere, que j' entreprens de traiter, eſt une des plus importantes, & des plus difficiles de la Chirurgie; puiſqu' il eſt quelque fois trés-mal aiſé de diſcerner les playes dangereuſes d'avec celles qui ne le ſont pas: On a vû guerir des bleſſez, dont la plus grande partie des parietaux avoit été enlevée; on en a encore vû guerir d'autres, quoique l'inſtrument piquant, qui avoit fait le coup, fût reſté caché pluſieurs jours dans le cerveau; d'autres au contraire, dont le crane étoit à peine découvert, n'ont pas laiſſé que de perir par des playes, qu'un Chirurgien un peu occupé auroit negligé de pancer; ce qui nous fait connoître, que les playes de tête, pour petites qu' elles paroiſſent, peuvent être d'une trés-grande conſequence, &

qu'elles demandent une tres grande attention de la part du Chirurgien, soit pour le pronostic, soit pour la cure.

CHAPITRE PREMIER

Des playes, des contusions, & playes contuses, de la peau, & du pericrane sans fracture, sans épanchement sous le crane, & sans commotion du cerveau.

LEs playes de tête se divisent en celles, qui arrivent aux parties contenantes, & en celles, qui arrivent aux parties contenues.

Les playes des parties contenantes sont ou de la peau, ou du pericrane, ou du crane.

Les playes de la peau, ou du cuir-chevelu sont ou avec lesion, ou sans lesion du pericrane, & du crane; tant les unes, que les autres sont faites par incision, par ponction, ou par contusion.

Celles, qui sont faites par incision doivent étre traitées comme des playes simples, qui ne demandent que la reünion; Que s'il y avoit quelque lambeau, que l'on ne pût assujetir par

par le bandage, il faudroit aprés avoir raſé les bords de la playe, s'il y a des cheveux, & aprés l'avoir debarraſſée des grumaux de ſang, & corps étrangers, s'il y en avoit, faire autant de points de ſuture, qu'il ſeroit neceſſaire pour le maintenir en ſituation; puis apliquer des plumaceaux plats trempez dans quelque liqueur balſamique, ou chargez de quelque beaume, & mettre par deſſus une emplatre, & une compreſſe, le tout arrêté par le couvre-chef. Si quelque branche d'artere étoit ouverte, on prendroit une éguille courbe enfilée d'un fil ciré dont on conduiroit la pointe par deſſous l'artere à un travers de doigt des levres de la playe, puis faiſant paſſer l'éguille par le côté oppoſé on feroit un nœud ſimple ſoûtenu d'un ſecond, obſervant de ne point trop ſerrer de peur de couper l'artere, & de ſerrer aſſez pour arréter le ſang; par ce moyen on poura pancer la playe comme cy deſſus, & elle guerira auſſi promptement qu'une playe ſimple.

Si la playe a été faite par un inſtrument piquant, l'on ſe ſervira avec ſuccés des mêmes remedes.

Le cuir-chevelu eſt bleſſé par les inſtruments contondants en deux manieres: L'une,

quand il n'y a qu'une ſimple contuſion avec elevation, que le vulgaire appelle *Boſſe* : l'autre, lorſqu'il y a contuſion avec ſolution de continuité, que l'on nomme playe contuſe.

Quand il n'y a qu'une ſimple contuſion; aprés avoir raſé les cheveux, une compreſſe trempée dans quelque liqueur reſolutive, que l'on aura fait tiedir, & renouvellée de tems en tems termine facilement la maladie; mais ſi la contuſion étoit telle, que les remedes reſolutifs, à l'aide de la ſaignée même reïterée, devinſent inutiles, il faudroit ouvrir la tumeur, pour vuider le ſang, qui y ſeroit contenu; enſuite mettre ſur l'ouverture quelques plumaceaux plats de charpie ſeche, par deſſus leſquels l'on poſera une emplatre, une compreſſe imbibée de quelque liqueur reſolutive, le tout ſoûtenu par le bandage. Que ſi le bleſſé aprehendoit l'inciſion, & qu'il aimât mieux attendre la ſupuration, (pratique, qui n'eſt pas cependant la plus ſeure, & la plus courte) il faudroit aider la nature par quelques remedes convenables.

Quand le tiſſu de la peau a été detruit par la contuſion, & que l'on craint la mortification, il faut faire des ſcarifications ſur la partie, & ſe ſervir des remedes les plus puiſ-

ſants

ſants contre une telle maladie, comme l'eſprit de vin camphré &c.

Lorſque le cuir-chevelu eſt offencé par une playe contuſe, & qu'il n'y a que des vaiſſeaux capilaires de diviſez, un plumaceau plat chargé d'un beaume ſpiritueux avec une emplatre, & une compreſſe trempée dans une liqueur de même qualité eſt trés convenable; mais ſi quelque branche d'artere fourniſſoit du ſang, il faudroit en faire la ligature à quelque diſtance des bords de la playe, & la pancer comme cy deſſus; s'il y avoit un lambeau conſiderable, que l'on ne pût aſſujetir par le bandage, on feroit la ſuture, en cas que le tiſſû de la peau ne fût point détruit; Ambroiſe Paré nous en donne un exemple: Il dit (1) qu'un Soldat eut le cuir-chevelu emporté depuis la partie ſuperieure de l'occipital juſques au front, le pericrane étant dans ſon entier, en ſorte que la peau lui convroit le viſage; Cet accident lui arriva par de la terre, qui tombat avec des pierres de deſſus l'endroit, où il foüilloit. Paré lava la playe, & le lambeau avec du vin tiede, pour emporter la terre, & les caillots de ſang; il remit le lambeau à ſa place, l'aſſujetit

(1) *lib. 9. cap. 15. pag. 289.*

jetit par quelques points d'éguille, & le malade guerit en peu de tems.

Les playes du pericrane ſont comme les precedentes faites par des inſtruments tranchants, piquants, ou contondants.

Les playes du pericrane par inciſion, le crane n'étant point diviſé, ne ſont pour l'ordinaire accompagnées d'aucun accident; ainſi elles ne demandent que la réünion: Il n'en eſt pas de même de celles qui ſont faites par ponction, car il ſurvient quelquefois des accidents ſemblables à ceux de la dure-mere offenſée, parceque le ſang, qui s'eſt épanché dans la playe, ne pouvant avoir ſon iſſuë à cauſe de la petiteſſe de l'ouverture, s'y aigrit, & pique le pericrane, lequel étant irrité communique ſon irritation au dedans du crane par le moyen des fibres, leſquelles en paſſant au travers des ſutures l'uniſſent à la dure-mere; & comme il y a communication entre les vaiſſeaux ſanguins des deux membranes, il n'eſt pas étonnant, ſi le pericrane s'enflamme, que la dure-mere ſe reſſente de l'inflammation, & qu'elle donne des ſignes de ſon alteration; car dans cette occaſion, outre l'enflure de toute la tête, & des paupieres, qui eſt un indice de l'inflam-

ma-

mation du pericrane, il ſurvient un aſſoûpiſſement accompagné de quelques reveries, & de fievre continue, qui ne font que trop connoître, que la dure-mere ſouffre. Que ſi dans cette rencontre le Chirurgien dilate la playe, & donne jour à la matiere qui croûpit, tous les accidents ceſſent en peu de tems à l'aide des ſaignées.

Quoique les contuſions du cuir-chevelu ne cauſent pas d'accidents quand elles ſont petites, il n'en eſt pas de même de celles du pericrane, particulierement lors qu'elles ſont prés des ſutures.

Les contuſions du pericrane ſont auſſi de deux ſortes : ſans diviſion, ou avec diviſion : On appelle les unes ſimplement contuſions, & les autres playes contuſes.

La contuſion du pericrane eſt encore de deux eſpeces : Dans l'une le pericrane reſte attaché à l'os, & dans l'autre il en eſt détâché.

Lorſque le pericrane eſt contus, qu'il n'eſt point ſeparé de l'os, & qu'il n'y a point de diviſion au cuir-chevelu, le malade reſſent une douleur vive ; il s'y joint aſſez ſouvent une enflure de toute la peau du crane ; les paupieres ſe tumefient, & ſi la contuſion eſt proche des ſutures, l'irritation peut facile-

ment

ment ſe communiquer à la dure-mere; C'eſt pourquoi, outre les remedes topiques, qui doivent étre des reſolutifs doux, le Chirurgien ne doit point negliger la ſaignée, de laquelle il doit beaucoup eſperer. Mais ſi les accidents ſubſiſtent il faut ouvrir la peau, & le pericrane, & faire ſupurer la playe.

La ſeconde eſpece de contuſion eſt celle, où le pericrane eſt ſeparé de l'os ſans diviſion même du cuir-chevelu, ou de la peau; Elle eſt beaucoup plus facheuſe, que la precedente; il ſe fait d'abord une tumeur, qui eſt produite par l'épanchement du ſang, qui ſe fait entre le pericrane, & le crane; de moment en moment l'épanchement augmente, ce qui cauſe une tenſion trés-douleureuſe; les remedes reſolutifs, non plus que la ſaignée, ne ſont pas toûjours d'un grand ſecours dans cette occaſion, quoique l'on ne les doive pas negliger. Quand le Chirurgien voit, que la tumeur, la douleur, la tenſion augmentent, il doit ouvrir la tumeur pour vuider le ſang, qu'elle renferme; par ce moyen il empêche, que la dure-mere ne ſe reſſente de l'irritation du pericrane; que l'os ne ſoit alteré par le ſéjour du ſang; & il va par là au devant de tous les accidents, qui pourroient ſurve-

nir,

nir, comme enflure de toute la tête, vertiges, aſsoûpiſsement, reveries, & fiévre.

Quand la tumeur eſt ouverte, aprés avoir vuidé tout le ſang, on ne remplira pas la playe à force de tampons, & de bourdonnets, comme font la plus part des Chirurgiens, ſous pretexte d'arrêter une hemorragie, qui n'eſt que ſalutaire, particulierement lorſqu' il n'y a aucun vaiſseau conſiderable qui ſoit ouvert ; car rien n'eſt plus capable de deſenfler la partie, de diſſiper l'inflammation, s'il y en a, ou d'empêcher qu'elle ne ſurvienne, que cet écoulement de ſang ; au lieu qu'il n'y a rien, qui ſoit plus capable de l'entretenir, ou de l'exciter, que tous ces tampons de charpie, qui cauſent des douleurs inſuportables. Le Chirurgien ayant vuidé le ſang contenu dans la tumeur, apliquera ſur l'ouverture pluſieurs plumaceaux ſecs, tant pour faire une douce compreſſion, que pour qu'ils s'imbibent du ſang, qui ſort de la playe; enſuite une emplatre, pour contenir les plumaceaux ; puis une compreſſe trempée dans quelque liqueur reſolutive, le tout ſoûtenu par le couvrechef. Pendant toute la cure il ſe contentera de mettre ſur l'endroit de l'os, qui n'aura pû ſe recouvrir, un plumaceau ſec ;

& non des bourdonnets, pour écarter les levres de la playe dans l'esperance d'une exfoliation, car il pourroit l'attendre inutilement, comme il arriva du tems que j'etois à l'Hôtel-dieu de Paris. En mille six cent quatre vingt quinze un Cocher receut plusieurs coups de canne sur le parietal gauche; il fût d'abord pancé par un Chirurgien de la Ville, lequel ayant ouvert la tumeur en croix, trouva l'os découvert de la grandeur d'un écu blanc; le blessé étant venu ensuite à l'Hôtel-dieu, on le mit dans la sale des operations, où il fût pancé par le compagnon de la sale avec force bourdonnets, pour empécher les chairs de recouvrir l'os, dont il croyoit l'exfoliation sensible necessaire: Cette manœuvre dura prés de six mois, sans qu'il se preparât d'exfoliation, quoique l'os fût noir comme de l'ancre. Le Chirurgien ennuyé de pancer le malade m'en chargea, & en même tems me dit de ne mettre sur l'os qu'un plumaceau sec, & sur les bords de la playe des plumaceaux converts de mondificatif d'ache; Au bout de quatre, ou cinq jours, il parût à la circonference de l'os decouvert un cercle blanc de la largeur d'une ligne, lequel aprochoit de jour en jour du

centre ; & à meſure que le cercle blanc aprochoit du centre, il croiſſoit de la chair du bord de la playe, qui avancoit ſur le cercle blanc d'autant que le cercle blanc avancoit vers le centre de l'os découvert ; en ſorte que la playe ſe fermat entierement dans l'eſpace d'un mois, ou environ, ſans qu'il ſe ſeparat la moindre eſquille. Voici une obſervation toute ſemblable du fameux Monſieur Ruyſch. *Oſſa* (1) *capitis denudata, & ab aëre denigrata non ſemper ſenſibiliter ſeparantur, aut lamellam oſſeam expellunt, ut authumant Authores. Vir quidam ab equo in capite percuſſus in terram tanquam mortuus cecidit, cum tantâ alterius oſſis ſincipitis denudatione, ut imperialis tegendo vix ſufficeret. Hæc oſſis denudatio in totum nigricabat, circulo excepto, qui cuti proximus ſtraminis latitudinem obſidebat : Hoc circulo albo de die in diem diminuto, patiens convaluit ſine ullâ viſibili oſſis ſeparatione, aut raſpatorij uſu, ſolo linteo carpto, partìm ſicco, ut os denudatum tegeretur, partìm ad proſpicienda vulneris labia, digeſtivo, & melle roſaceo illito.*

Ces exemples doivent ſervir aux Chirurgiens,

(1) *Ruyſchij obſer. anatomico-Chirurgicarum cent. obſ.* 5. *pag.* 11.

à fin qu'ils ne s'obſtinent point mal à propos à attendre des exfoliations ſenſibles dans les os alterez par l'air ; car quoiqu'il ne paroiſſe point d'exfoliation ſenſible, il ne laiſſe pas vrai-ſemblablement que de s'en faire une, qui échape aux yeux, ſoit à cauſe de la petiteſſe des parties exfoliées, ſoit parce qu'elles ſe trouvent envelopées dans le pus, qui découle des chairs.

Les playes contuſes du pericrane ne ſont pas tant à craindre que les precedentes, ſur tout lors qu'elles ont aſſez d'ouverture, au moins qu'elles ne fuſſent auprés des futures ; auquel cas la playe ne ſeroit pas ſans danger ; mais lorſqu'elles en ſont éloignées, il n'arrive guéres d'accidents, que quand un Chirurgien mal adroit, ou ignorant force la playe en la rempliſſant de bourdonnets ; mais s'il ſe contente de mettre ſur l'os un plumaceau ſec, & ſur les bords de la playe quelque beaume, ou digeſtif, il guerira la playe en peu de tems, & peut-étre même ſans exfoliation, pourveu que l'os n'ait pas été alteré par le coup, ou conſiderablement par l'air. Si la playe contuſe étoit telle qu'il y eût un lambeau, qui laiſsât l'os à découvert, il faudroit le remettre en ſa place, comme fit Fabritius

Hil-

Hildanus, entre les mains duquel il tomba un homme agé de cinquante ans, à qui la peau, & le pericrane furent ſeparez par un coup de bâton, ſans qu'il y eût ni commotion au cerveau, ni fracture en l'os. Il releva la peau, qui pendoit ſur l'oreille, & en récouvrit l'os autant qu'il lui fût poſſible; il mit ſur ce qui reſtoit d'os découvert de la charpie ſeche, & ſur les bords de la playe un digeſtif; au bout de quelques jours il aperçut des taches rouges, comme ſi l'on avoit mis du ſang ſur l'os; Ces petites taches, qui n'étoient que des goutes de ſang, qui paſſoit au travers de la table exterieure, prirent de jour en jour plus de conſiſtence, & ſe convertirent en chair, laquelle, quoiqu'elle fût d'abord comme ſpongieuſe, ſe durcit, & le malade guerit dans l'eſpace d'un mois ſans exfoliation. Si le bandage n'étoit point ſuffiſant pour maintenir le lambeau, & que l'ont pût faire toucher les levres de la playe ſans les forcer, on pourroit aſſujetir le lambeau par quelque point de ſuture.

Quoique je n'aie point propoſé de ſaignée pour le traitement de chaque petite playe, cependant quand le bleſsé eſt plein de ſang, il

Fabritius Hildanus Cent. 4. obſ. 95. pag. 185.

il eſt à propos de le ſaigner.

L'on connoit ces playes par la veüe, & par la ſonde ; & comme nous les ſuppoſons ſimples, le pronoſtic ne peut étre aſſez ſouvent, que favorable, & la cure facile, en ſuivant la methode propoſée.

CHAPITRE II.

Des playes, & fractures du Crane, de leurs cauſes, & de leurs ſignes en general.

APrés avoir examiné les playes du cuir-chevelu, & du pericrane, je paſſe aux playes, & aux fractures qui arrivent au crane, leſquelles ſont auſſi faites par des inſtruments tranchants, piquants, & contondants.

Les diviſions cauſées par les inſtruments tranchants, & que l'on nomme playes en l'os, ſont Inciſion (1) ſuperficielle, Inciſion (2) profonde, Inciſion (3) oblique, qui n'emporte la piece qu'à demy, & Inciſion oblique, qui (4) emporte la piece entiere.

Celles qui ſont faites par les inſtruments piquants

(1) *Hedra.* (2) *Eccopè.* (3) *Diacopè.*
(4) *Aposkèparniſmos.*

quants ſont nommées piqueures ; elles ſont de pluſieurs eſpeces : dans l'une il n' y a que la table externe de percée ; & dans l'autre elles le ſont toutes deux. Cette derniére eſt ou ſans leſion, ou avec leſion des parties renfermées dans le crane.

Les inſtruments contondants font aux os du crane des enfonçures, & des fractures.

Les enfonçures ſont ſans ſolution de continuité, ou avec ſolution de continuité, qui ſont les enfonçures avec fracture.

Les fractures ſont de deux ſortes ; dans les unes les os conſervent leur niveau, & dans les autres, qui ne ſont que les enfonçures avec fracture, ils le perdent.

Les enfonçures ſans ſolution (1) de continuité arrivent aux os du crane des Enfants, leſquels à cauſe de leur moleſſe cedent à la violence du coup, comme un pot d'étain, ou de cuivre, que l'on auroit frapé, ou qui auroit heurté contre quelque corps dur. Les enfonçures avec fracture ſont les mêmes, que les fractures où les os perdent leur niveau.

Les fractures, où les os ne perdent point leur niveau, ſont de trois eſpeces : La fente (2) capilaire, la fente (3) aparante, & la contre-fente

(1) *Thláſis.* (2) *Trikiſmos.* (3) *Rogmè.*

(1) fente conteſtée par les Modernes, comme nous le verrons dans la ſuite.

Les fractures du crane, où les os perdent leur niveau, ou les enfonçures avec ſolution (2) de continuité ſont de trois eſpeces: La premiere eſt une (3) fracture des os du crane caſſez en pluſieurs pieces, où les eſquilles preſſent, ou piquent la dure-mere. La deuxiéme eſt (4) une enfonçure avec fracture, en laquelle une piece d'os ſeparée eſt enfonçée par un de ſes côtez ſur la membrane, & eſt engagée ſous l'os ſain. Dans la troiſiéme (5) il paroit une voute faite par pluſieurs pieces d'os, qui piquent, ou preſſent la dure-mere. Ces dernieres eſpeces de fractures ſont ſouvent accompagnées du déchirement de la dure, & de la pie-mere; quelfois même le cerveau ſe trouve comprimé, ou bleſſé.

Les cauſes des playes, & fractures du crane ſont tout ce qui peut piquer, couper, ou rompre.

Les ſignes des playes, & fractures du crane ſont dianoſtiques, & pronoſtiques: les dianoſtiques ſe tirent des ſens, & de la raiſon: par

(1) *Apikima.* (2) *Entlaſis.* (3) *Ecpieſma.* (4) *Engiſſoma.* (5) *Camaroſis.*

par les ſens, j'entens la vûë, l'oüie, & le toucher ; On les connoit par la vûë quand elles ſont aparantes ; & lors qu' elles ſont imperceptibles, on les rend viſibles en noirciſſant l'os avec de l'ancre, laquelle étant engagée dans la fente en fera paroître l'étenduë.

Les ſignes dianoſtiques, que l'on tire de l'oüie, ſont, qu' en frapant ſur l'os avec une ſonde, il donne un ſon comme d'un pot caſsé; Ceux qui nous viennent du toucher, ſont, que ſi l'os eſt rompu, l'on ſent une inégalité avec le doigt, ou la ſonde. Il faut bien prendre garde, lors que l'on touche une inégalité, ſi ce n'eſt point quelque ſuture ; car ſi l'on entreprenoit l'operation, ou elle ſeroit neceſſaire, ou non ; étant neceſſaire, on auroit le chagrin d'avoir mal placé le trepan, & n'étant point neceſsaire, on auroit le déplaiſir d'avoir fait mal à propos une operation, & d'avoir mis le malade en danger. Quelques Autheurs ajoûtent, que lors qu' on ne peut découvrir la fracture, il faut faire caſſer au malade une noix avec les dents, ou lui donner le bout d'un mouchoir à mordre, & tirer l'autre bout par ſecouſse ; que s'il y a fracture, le malade reſsentira de la douleur à l'endroit, où l'os ſera rompu. Ce ſigne ne peut avoir lieu tout au

plus qu' à une fracture de l'os temporal, qui passeroit à travers de la cavité, qui reçoit le condile de la machoire inferieure, parceque le condile presant contre l'os fracturé pourroit le faire mouvoir, & causer de la douleur.

Les signes dianostiques, que la raison fournit, se tirent de trois choses : 1. de la cause efficiente : 2. de l'instrument : 3. du blessé.

Dans la cause efficiente il y a quatre choses à examiner : 1. si c'est un homme robuste, qui ait frapé : 2. s'il a frapé avec violence : 3. de quelle maniere il a porté le coup : 4. s'il étoit plus élevé que le blessé.

Si c'est un homme robuste, il y a lieu de croire, que le coup a été fort ; & s'il étoit en colere, il a vrai-semblablement frapé avec violence. A l'égard de la maniere, un coup, qui donne à plomb, quoique mediocre, fait plus d'impression, qu' un coup beaucoup plus fort, qui fraperoit obliquement, ou en glissant. Quant à la situation, si celui, qui a porté le coup, étoit plus élevé, il est à croire, que le coup a été plus fort, que s'il s'étoit trouvé plus bas, ou à même hauteur que le blessé.

Pour ce qui regarde l'instrument, il est bon de sçavoir s'il est tranchant, ou contondant ;

si

ſi c'eſt, par exemple un bâton, ſçavoir, s'il eſt de bois leger, ou peſant, angulaire, ou rond; égal, ou inégal; car par la connoiſſance de l'inſtrument l'on peut conjecturer de quelle nature eſt la playe.

Les ſignes, que l'on tire du bleſsé, ſont trois: La ſituation de la playe, l'eſſence de la playe, & les accidents.

Les ſignes dianoſtiques par raport à la ſituation de la playe ſont, que ſi le coup a été porté ſur un os mince, comme l'os temporal, il pourra y avoir plutôt fracture, que ſi le coup avoit été porté ſur un os épais, comme l'occipital.

Si l'on fait attention à l'eſſence de la playe, on connoît ſi la playe eſt ſimple, ou compliquée. Enfin les accidents nous donnent deux ſortes de ſignes: les primitifs, qui arrivent à l'inſtant du coup, & les conſecutifs, qui viennent quelque tems aprés.

Les primitifs viennent de deux ſources, c'eſt à dire des actions leſées, & des *excretions*: Les actions leſées ſont convulſion, paraliſie, delire, & *aphonie*. Ceux, qui nous ſont marquez par les excretions, ſont perte de ſang ou par la bouche, ou par le nez, ou par les oreilles, & les vomiſſements bilieux. La ſortie

des membranes du Cerveau par la playe, ou de quelque portion du Cerveau même peut étre miſe au nombre des excretions.

Les ſignes conſecutifs ſont les excretions ſuprimées ſoit du ventre, ſoit de la veſſie ; la fievre ſurvient environ le quatriéme jour en été, & le ſeptiéme en hyver. Ces derniers ſignes ne ſont pas toujours certains pour le tems, comme nous le ferons voir par la ſuite.

Le pronoſtique des playes, & fractures du crane ſe tire de ſept choſes, 1. de l'inſtrument, 2. de la playe, 3. de la partie bleſſée, 4. des accidents, 5. de l'air, 6. du lieu, 7. de la ſaiſon.

Le pronoſtique tiré de l'inſtrument eſt, que ſi la playe eſt faite par un inſtrument tranchant, elle eſt moins facheuſe, que celle qui eſt faite par un inſtrument contondant.

De la playe : que le Malade court moins de riſque d'une playe ſimple, que d'une playe compliquée.

Le pronoſtique de la partie bleſſée eſt qu'une playe ſur les ſutures eſt plus dangereuſe, que celle qui en eſt eloignée, & que celle, dans laquelle le cerveau, & les membranes ſont offenſées, eſt beaucoup plus à craindre, que celle, où il n'y a qu'une ſimple inciſion, ou fracture en l'os.

A l'égard des accidents, plus ils ſont conſiderables, plus il y a de danger pour le Bleſſé; ſur tout, s'il ſe trouve dans un lieu, où l'air ne ſoit pas favorable; car l'air n'eſt pas également bon par tout à ceux, qui ont de telles bleſſures; à Avignon par exemple, les playes de tête gueriſſent plus facilement qu'à Paris, & elles ont un meilleur ſuccés dans un lieu tranquille, que dans un lieu expoſé au grand bruit, & particulierement à celui des armes à feu.

Pour ce qui eſt de la ſaiſon, les playes de tête gueriſſent plus difficilement dans le fort de l'hyver, dans un tems trop ſec, & lorſque les vents du midy ſouflent, que dans une ſaiſon un peu chaude, & humide, c'eſt à dire temperée.

CHAPITRE III.

Dans lequel on tâche à demonſtrer, que pluſieurs ſignes des fractures du crane rapportés par les Autheurs comme ſignes certains ne ſont que des conjectures.

DE tous les ſignes dianoſtiques cy deſſus enoncez pour connoître les fractures du crane, il n'y a, que ceux, que l'on tire des ſens, qui ſoient certains; à l'égard des ſignes tirez des accidents, par exemple: Si le bleſſé eſt tombé du coup comme un homme mort; s'il lui eſt ſorti du ſang par le nez, ou par la bouche, ou par les oreilles; s'il a perdu la voix, la connoiſſance, la memoire, & le jugement; s'il ſe plaint d'une peſanteur de tête; & ſi à tous ces ſignes il eſt ſurvenu des nauſées, le vomiſſement, la fiévre, & l'aſſoûpiſſement; je dis, que ces accidents n'arrivent, que parceque la dure-mere eſt irritée.

Pour prouver ce que j'avance, je vais raporter pluſieurs obſervations, qui feront connoître

noître, que cés accidents paroiſſent quelque fois ſans fracture du crane, & qu'ils ne paroiſſent pas toûjours lorſque le crane eſt fracturé; enſuite je tâcherai d'expliquer comment la dure-mere peut étre irritée, ſans qu'il y ait de fracture au crane.

Ambroiſe Paré (1) dit, qu'il vit à Paris un homme agé de 28. ans, d'un temperament ſanguin, lequel étoit tombé, la tête la premiere, ſur un morceau de marbre, qui lui avoit fait une playe avec contuſion ſur le parietal gauche, ſans que l'os fût caſſé; la fievre ſurvint au malade le ſeptiéme jour avec delire continuel, inflammation du pericrane, qui avoit été bleſſé, & une tumeur phlegmoneuſe, qui occupoit la tête, le viſage, & le col, à un point que ſes plus familiers amis avoient peine à le reconnoitre; le malade ne pouvoit avaler que du liquide; il ne parloit, ni n'entendoit; cependant nonobſtant tous ces accidents, il guerit par le moyen des grandes ſaignées, qui lui furent faites, & réiterées, à tel point, que l'on lui tira 27. palettes de ſang.

Quoique l'Autheur n'ait pas décrit les premiers accidents, on peut juger par ceux, qui

(1) *lib. 9. cap. 14. pag. 288.*

qui ſont ſurvenus, qu'ils ne dénotoient pas moins la fracture du crane, ſi les ſignes tirez des accidents étoient certains. Quelques Autheurs, auſſi bien que Ambroiſe Paré, ont remarqué, que ces ſignes étoient fort équivoques.

Ceſar Magatus (1) raporte, qu'un homme ayant été frappé par un inſtrument contondant, tomba à terre, comme s'il eût été mort; on examina trés-exactement le crane, que l'on trouva ſans fracture; on ne fit aucune operation; le malade guerit; & il ne lui ſurvint aucun accident pendant toute la cure. Le même Autheur dit: J'ai veu, que deux perſonnes, qui étoient tombés d'en haut ſur la tête, avoient perdu la voix; qu'ils étoient comme morts, & qu'ils avoient été en delire, juſques au quatriéme jour, quoy qu'il n'y eût aucune fracture au crane; & il ajoûte, qu'un de ces deux hommes n'avoit point de playe. Un Enfant (2) de huit ans étant tombé d'un arbre à terre, ſe fit trois playes proche de l'union de la ſuture ſagittale avec la lambdoïde ſans fracture; il vomit d'abord des matieres

(1) *Cæſar Magatus lib. 2. de capit. vuln. cap. 12. pag. 35.*

(2) *Hildanus cent. 5. obſer 8. pag. 221.*

tieres indigeſtes ; il perdit la parole, & l'entendement ; de maniere qu'on le porta chez ſon Pere, comme s'il eût été mort ; il demeura pluſieurs jours en cet état vomiſſant tout ce qu'il prenoit ; les playes furent cicatriſées en trois ſemaines ; les accidents, qui avoient paru d'abord, comme la fiévre, l'envie de vomir, & le vomiſſement s'étant diſſipez, le malade guerit, mais il perdit la veüe.

Voici maintenant quelques obſervations, où les accidents marquez comme ſignes des fractures du crane n'ont point paru, quoy qu'il y en eût même avec leſion du cerveau, & de ſes membranes.

(1) Un ſoldat receut un coup d'épé ſur la tête, tel, que l'on voyoit non ſeulement les membranes, mais encore le cerveau : cependant le bleſſé fit, aprés le coup receu, plus d'un mille à pied ; & quoi qu'il n'eût eu aucun delire, qui ſelon les Autheurs eſt le veritable ſigne des fractures du crane, particulierement lorſque les membranes ſont bleſſées, il ne laiſſa pas de mourir le onziéme de ſa bleſſure dans une affection ſoporeuſe.

Hildanus [2] dit, qu'un ſoldat ayant donné

(1) *Encyclopedia Dolæi. cap.* 4. *pag.* 52.
(2) *Hildanus Cent.* 5. *obſ.* 24. *pag.* 252.

né un coup de la garde de ſon épé ſur le parietal droit d'un Payſan, lui fit une playe avec fracture ; les membranes du cerveau furent dechirées, & le cerveau contus, dont il ſe ſepara dans les premiers jours une telle quantité, qu'il reſta dans le cerveau une cavité, laquelle auroit pû tenir une noix ; cependant il ne ſurvint aucun des accidents décrits, ni dans le commencement, ni pendant le cours de la maladie, ſi non une petite fievre lente, qui ceſſa aprés la ſupuration ; le malade guerit dans l'eſpace de trois mois, comme s'il n'avoit eu qu'une playe ſimple.

Les exemples que je viens de citer peuvent nous convaincre, que les ſignes tirez des accidents ne ſont point des ſignes certains ; puiſqu'ils paroiſſent ſouvent, lorſqu'il n'y a point de fracture ; comme on l'a veû par les premieres obſervations ; & qu'ils n'arrivent pas toûjours, lorſqu'il y a fracture, comme les dernieres le font connoître.

Pour expliquer comment les accidents communement marquez comme ſignes des fractures du crane arrivent aux playes de tête, dans l'inſtant du coup ſans que les os ſoient rompus ; & qu'ils n'arrivent pas toujours, quoy qu'ils le ſoient, même avec leſion des

mem-

membranes du cerveau, je vais en peu de mot proposer mes conjectures.

CHAPITRE IV.

Sur les causes des accidents des playes de tête.

POur faire concevoir comment les accidents, dont nous venons de parler, peuvent arriver sans fracture, & comment ils n'arrivent pas toûjours lors qu'il y en a; il faut sçavoir, que la dure-mere n'est pas seulement attachée à tous les os du crane à l'endroit des sutures, mais encore qu'elle est adherante à toute leur surface interne, comme j'ay remarqué plusieurs fois aprés Monsieur Mery Maître Chirurgien de Paris, Chirurgien ordinaire de la fûë Reyne, de l'Academie Royale des Sçiences, & si connu par son sçavoir, sa dexterité, & sa longue experience dans la Chirurgie, & dans l'anatomie; lequel ayant demontré dans une assemblée de l'Academie un crane humain, où la dure-mere étoit par tout adherante, assûra, qu'il l'avoit trouvée telle dans tous les cranes, qu'il avoit ouverts.

Monſieur Fanton Medecin de Son Alteſſe Roiale Monſeigneur le Prince de Piemont, Profeſſeur en Medecine dans l'Univerſité de Turin, que tout le Monde connoit par les ouvrages, qu'il a donnez au Public, m'a dit avoir fait la même remarque en quelques occaſions. Van (1) Roonhuyſe dans ſa lettre à Du Foy dit, que la dure-mere eſt attâchée à tous les os du crane. Il eſt à preſumer, que pluſieurs autres modernes ont fait la même obſervation, puiſque Magatus, qui a écrit dans un tems, où l'Anatomie étoit encore traitée d'une maniere groſſiere, n'a pas laiſſé de nous avertir, que la dure-mere eſt conſtamment adherante à toute la ſurface interieure du crane : *Scimus* (2) *enim per anatomicã inſpectionem membranam undique oſſi alligari*. Il me paroît aprés les obſervations, que je viens de raporter, que l'on n'aura pas de peine à ſe laiſſer perſuader de cette totale adherance de la dure-mere ; & quiconque voudroit s'en éclaircir davantage, pourroit s'en convaincre par ſa propre experience en ouvrant quelques cranes.

Cela étant, examinons ce qui arrive aux

os

(1) *Theat. anat. Mangeti Tom. 2. lib. 4. cap. 2. pag. 295*
(2) *Magatus lib. 2. de capit. vulner. cap. 44. pag. 83.*

os du crane, lors qu'ils ſont frapez, & nous ne ſerons plus ſurpris de voir les accidents, qui ſurviennent aux coups de tête, lors même qu'il n'y a point de fracture.

Quand les os du crane ſont frapez, de convexes qu'ils étoient, ils deviennent plus, ou moins plats dans le tems de la percuſſion, ſelon que le coup a été plus ou moins violent, & que l'os, qui a été frapé, a fait plus ou moins de reſiſtence; l'os ne peut s'aplatir, ſans que les parties, qui compoſent la table externe, ne s'aprochent les unes des autres; & que celles, qui compoſent la table interne, ne s'alongent, ou ne s'écartent, ainſi les filets de la dure-mere engagez dans l'os, & qui lui ſervent comme d'attaches, doivent étre ou tiraillez, s'ils ne ſont que mediocrement alongez, ou rompus, s'ils ſont alongez au de là de ce qu'ils ſont capables de s'étendre.

Si les fibres membraneuſes, qui attachent la dure-mere à la table interne des os du crane, ſont ſimplement alongées, il ſurvient des accidents, qui ne paſſent pas le quatriéme jour, ou tout au plus le ſeptiéme; comme l'on a pû voir dans les obſervations de Magatus, que nous avons raportées au Chapitre precedent.

Que

Que ſi au contraire ſes attaches ſont rompues en grand nombre, la douleur doit étre plus conſiderable, & elle eſt ſuivie d'une peſanteur plus, ou moins grande, ſelon qu'il y a plus, ou moins de vaiſſeaux ſanguins, qui portent le ſang à la table interne des os du crane, qui ſe ſont rompus. On me dira, que s'il étoit vray, que les accidents, qui arrivent aux coups de tête, ſoit dans le tems de la percuſſion, ſoit aprés, fuſſent occaſionnez par le dechirement des attaches membraneuſes de la dure-mere qui l'uniſsent à la table interne des os du crane, que les Enfants, qui ont les os du crane enfoncez, devroient ſe reſſentir de ces accidents; puis qu'il paroit comme impoſſible, qu'il ne ſe faſſe un dechirement de ces attaches dans le tems du coup. Avant que de répondre à cette objection, il faut conſiderer l'état du crane des Enfants, & de quelle nature ſont les attaches, qui aſſujetiſſent la dure-mere à la table interieure.

Les os, qui compoſent le crane des enfants, ſont plus mols, que les os, qui forment celui des Adultes; & par conſequent les parties, dont les os des enfants ſont formez, ſont plus ſouples, & moins compactes: la ſoupleſſe de

ces

ces os eſt cauſe, que le coup ne fait que trés peu d'impreſſion au delà de l'endroit frapé; ce qui n'arrive pas aux os du crane des Adultes, dont la reſiſtance eſt cauſe, que le coup ſe fait ſentir au delà de la partie frapée; d'où il s'en ſuit, qu'il y a une plus grande ſurface d'os, qui partage l'effort, & qui de convexe devient plus, ou moins plate. De plus la moleſſe des os des enfants empêche, qu'ils ne ſe rompent; & parce qu'ils ne ſont pas ſi compactes, que les os des Adultes, le parties, qui compoſent la table externe, ſont ſerrées les unes contre les autres dans le tems du coup; ce qui fait, que les parties laterales, par où paſſe, pour ainſi dire, cette portion d'os enfoncé, ne ſont pas aplaties, & ne ſe reſſentent pas de la violence du coup, particulierement dans les petites enfonçures, d'où il eſt evident, que ſi les attaches de la dure-mere ſoufrent quelque extenſion, elle n'eſt pas conſiderable, & n'eſt pas capable de les rompre, d'autant que ces attaches ſont beaucoup plus fortes dans les enfants, que dans les vieillards. Quoique les deux dernieres obſervations du Chapitre precedent, où les membranes du cerveau ſe trouvent bleſſées, ſemblent combatre mon opinion, je crois neantmoins, que l'on

ne

ne peut rien conclure avec fondement contre mon ſentiment, comme j'eſpere le demontrer au Chapitre dixiéme.

CHAPITRE V.

De la cure des playes, & fractures du crane en general.

APrés avoir expoſé les cauſes, & les ſignes tant dianoſtiques, que pronoſtiques des playes, & fractures du crane je paſſe à la cure, qui eſt univerſelle, ou particuliere.

La cure univerſelle regarde toutes le playes, ou fractures en general : la particuliere celles du crane, la leſion des membranes, du cerveau, & les maladies, qui en dependent.

Dans la cure univerſelle, il faut obſerver ſix choſes.

La premiere eſt, que les playes, & fractures du crane demandent un autre traitement, que celles des autres parties, à cauſe qu'il n'y a gueres de playe, ou fracture au crane, pour petite qu'elle ſoit, particulierement ſi les deux tables ſont coupées, ou caſſées, qu'il n'y ait irritation, ou bleſſure de la

dure-mere

dure-mere; comme j'ay tâché de le prouver cy deſſus; ou bien épanchement au deſſous du crane.

La ſeconde choſe à obſerver regarde la diete, la chirurgie, & la pharmacie. Dans le commencement la diete doit étre trés exacte, & les ſaignées ne doivent pas étre épargnées, ſur tout dans les corps pleins, ayant toûjours égard aux forces du malade. Les ſaignées, que l'on pratique, ne ſe font pas tant pour faire rentrer le ſang épanché dans les contuſions, comme ſe l'imagine Dolœus, (1) que pour empêcher, qu'il ne s'en épanche davantage; ainſi il ne faut pas ſe contenter de tirer deux onces de ſang du pied, comme cet Autheur le conſeille, ſelon la pratique la plus commune des Allemands; mais on doit tirer du ſang du bras, du pied, & quelques fois même de la gorge, ſelon la grandeur de la maladie, & des accidents.

A l'égard de la pharmacie, exceptez les remedes topiques, elle n'a gueres de lieu, que pour quelques lavements, encore des plus doux, au cas que le malade n'aille pas tous les jours à la ſelle; quant aux purgatifs, que quelques Autheurs preſcrivent, & dont

E ils

(1) *Encyclopedia Chirur. pag.* 48.

ils ſe ſont ſervis, comme Fabricius (1) Hildanus, Volkerus (2) Coïter, Nicolaus (3) Maſſa, & Cæſar (4) Magatus, ils ſont fort à craindre dans les commencements, ſur tout, quand ils ſont auſſi actifs, que ceux, qu'ils ils ont employez; en quoi je ſuis du ſentiment d'Arcœus, (5) lequel, encore qu'il donnât dans les premiers jours de ces ſortes de bleſſures deux onces de ſyrop de roſes dans l'eau de plantin, condamne cependant les purgatifs forts. *Sequenti verò die ad ſeptimam uſque, hujuſmodi ſyrupus ægro manè propinabitur, cujus uſus opportunæ purgationis officium præſtabit, alias namque purgationes vehementer hoc modo affectis nocere comperimus.* Ce n'eſt pas ſeulement des purgatifs, dont le Chirurgien doit s'abſtenir, il faut, qu'il ſoit encor reſervé ſur l'uſage des potions vulneraires, lorſqu'elles ſont ſpiritueuſes; parcequ'elles ſont capables de porter par tout le deſordre. Que ſi le malade, ou les aſſiſtants ſont prevenus

(1) *Centur.* 4. *obſ.* 95. *pag.* 185., *& cent.* 4. *obſ.* 4. *pag.* 9.
(2) *Volkerus Coïter, au raport de Schenckius pag.* 23., *&* 28.
(3) *Nicolaus Maſſa.*
(4) *Magatus lib.* 2. *de capit. vuln. cap.* 59. *pag.* 92.
(5) *Arcœus lib.* 1.

venus en faveur des decoctions vulneraires, l'on pourra permettre de faire infuſer une pincée de quelque plante vulneraire dans une pinte, ou trois chopines d'eau ; ce qui ne pourra prejudicier au malade ; mais ſi le Chirurgien peut agir à ſon gré, il ordonnera une ptiſanne faite, ou avec l'orge, ou avec la racine de chicorée ſauvage, ou de guimauve, ſi le malade n'aime mieux boire de l'eau, que l'on aura fait un peu tiedir.

Quoyque je propoſe icy quelques generalités ſur la diete, la Chirurgie, & la Pharmacie ; ce n'eſt pas, que je veüille authoriſer certains Chirurgiens, qui diſent, que le Medecin eſt inutile dans la cure des playes : Je crois au contraire, qu'il y eſt ſouvent neceſſaire, ſoit pour nous confirmer dans le deſſein, que nous pourrions avoir de faire telle, ou telle operation, ou d'appliquer tel, ou tel remede ; ſoit pour nous en indiquer d'autres, aux quels nous ne penſerions pas, ou que nous n'oſerions entreprendre, ou reïterer ; imitant en cela Ambroiſe Paré, lequel, tout habile, & tout experimentè, qu'il etoit, demandoit le ſecours des Medecins, comme il paroit dans le recit, qu'il fait d'un malade, qui avoit une contuſion à la tête, où il dit : Voyant

que les accidents ne ceſſoient pas, & n'oſant pouſſer plus loin la ſaignée, quoyque j'en euſſe envie, j'appellai un Medecin: (1) *Itaque Violanum Doctorem Medicum famatiſſimum ad ipſum deduco.*

Ce Medecin ayant touché le poux, qu'il trouva fort, & tendu, ordonna la ſaignée. Paré lui repliqua, qu'il avoit déja tiré vingt deux palettes de ſang; & Violanus repondit: *Eſto, plura detracta fuerint licèt vaſcula, non propterea tamen ab incœpto deſiſtendum: cum præſertim mittendi ſanguinis, duæ, quæ ſummæ habentur indicationes, adhuc ſuperſint, nempè morbi magnitudo, & virium conſtans robur.* Ambroiſe Parè tira trois palettes de ſang en preſence du Medecin, & ſur le ſoir il en tira deux autres; ſelon qu'il avoit été concerté entre eux: La nuit fût fort tranquile, & la fievre, & les accidents diminuerent. Le même Autheur donne encor ce conſeil dans un autre endroit, en parlant des playes de tête. Si l'on conjecture, que la table interne ſoit caſſée, quoique l'externe ſoit entiere, il faut aprés avoir pris l'avis des Medecins entreprendre hardiment le trepan: *Advo-*

(1) *Paræus lib. 9. cap. 14 pag. 288.*

Advocato (1) *Doctorum Medicorum conſilio audacter cranium terebrabimus*. Ce n'eſt pas ſeulement Paré, qui demandoit des Medecins, pour avoir leur ſentiment dans la cure des playes : Fabricius Hildanus en faiſoit de même, comme on le peut voir dans l'hiſtoire, qu'il fait d'une fente du crane : *Je decouvrois* (2) *dit il, avec le ſtilet une grande fente ; ce qui me fit craindre, qu'il y eût du danger ; c'eſt pourquoy je fis apeller le Medecin : Itaque accerſendum Medicum ſuaſi*. Je pourrois citer un plus grand nombre d'Autheurs, qui ont tenu la même conduite, parce qu'ils n'avoient en veüe que la gueriſon de leurs malades. Quoique je diſe, qu'il eſt à propos de demander le ſecours de Meſſieurs les Medecins, je ne pretens pas pour cela, que les Chirurgiens n'apellent dans les maladies epineuſes d'autres Chirurgiens, dont ils eſperent tirer quelques lumieres ; au contraire, ils y ſont obligez, car on ne ſçauroit trop prendre de meſures, lorſqu'il s'agit de la vie des hommes.

La troiſiéme choſe, qui regarde le pancement, eſt de preſerver la playe du froid ; c'eſt pour

(1) *Paræus lib. 9. cap. 8. pag. 280.*
(2) *Hildanus cent. 1. obſ. 13. exempl. 2. pag. 29.*

pourquoy le Chirurgien aura ſoin en hyver d'avoir du feu proche du malade, toutes les fois, qu'il le pancera ; & lui mettra ſur la tête, aprés l'avoir pancé, un bonnet de laine plus, ou moins chaud, ſelon que la ſaiſon l'exigera.

La quatriéme choſe à obſerver, ſelon les Praticiens, eſt de pancer deux fois le jour en été, & une fois en hyver. A l'égard des frequents pancements, je les crois trés prejudiciables, à moins que la matiere ne fût ou trés abondante, ou d'une mauvaiſe qualité ; mais lorſqu'elle eſt loüable, & en mediocre quantité, moins ſouvent on pance le malade, moins il ſoufre, & moins il eſt de tems à guerir : Ce qui eſt aiſé à concevoir.

Premierement il eſt difficile, quelque legereté de main que le Chirurgien ait, qu'il ne faſſe un peu de douleur, en eſſuyant la playe, ſour tout, ſi les parties ſont d'un ſentiment vif.

Secondement il eſt impoſſible, qu'en eſſuyant la playe, il n'emporte en même tems quelque portion du ſuc nourricier, qui ſe trouve à l'extremité des vaiſſeaux, qui portent la nourriture à la partie diviſée.

Troiſiémement le Chirurgien, en dêcou-

vrant

vrant ſouvent une playe, donne lieu aux parties volatiles du ſuc nourricier de s'échaper, pendant que les groſſieres reſtent, leſquelles étant devenues par la diſſipation de leurs eſprits impropres à ſe convertir en la ſubſtance de la partie doivent neceſſairement paſſer en ſupuration.

La cinquiéme circonſtance regarde le bandage, qui ne doit étre que contentif.

La ſixiéme enfin, à laquelle le Chirurgien doit étre attentif, eſt de faire coucher le malade dans les premiers jours ſur le côté oppoſé à la playe, ou de le mettre dans une ſituation, où il ne ſoit pas couché ſur la playe, de peur que la compreſſion n'augmente la douleur, & l'inflammation.

La cure particuliere regarde les playes des differentes parties de la tête: Et comme j'ai parlé de la cure des playes du cuir-chevelu, & du pericrane; je vais preſentement traiter de celle des playes, & fractures du crane, des playes des membranes, & du cerveau, aux qu'elles je joindrai le traitement de quelques maladies, qui arrivent à l'occaſion de la commotion du cerveau.

CHA-

CHAPITRE VJ.

De la cure particuliere des playes du crane.

LEs playes du crane faites par les inſtruments tranchants, ou piquants ſont toutes accompagnées de la diviſion des teguments.

Les diviſions cauſées par les inſtruments tranchants, ou piquants n'ont d'abord beſoin que de la veüe, ou tout au plus de la ſonde pour que le Chirurgien les reconnoiſſe.

Je commence par celles du crane faites par les inſtruments tranchants, leſquelles ſont de quatre eſpeces : Inciſion (1) ſuperficielle : Inciſion (2) profonde : Inciſion (3) oblique, où la piéce n'eſt coupée qu'à demy : Et inciſion (4) oblique, qui emporte la piece.

Lorſqu'un inſtrument bien tranchant ne fait qu'une inciſion ſuperficielle, ou même un peu profonde ; que le coup n'a pas été por-

(1) *Hedra.* (2) *Eccopè.* (3) *Diacopè.*
(4) *Aposkèparniſmos.*

porté avec une telle violence, que l'on puiſſe craindre, que l'inſtrument ait coupé les deux tables, bleſſé la dure-mere, ou qu'il ait fracturé la table interne, ou qu'il ſe ſoit fait épanchement de ſang entre le crane, & la dure-mere; il faut traiter ces playes, comme des playes ſimples, & en procurer au plutôt la réünion; pour cet effet le Chirurgien mettra ſur la playe un plumaceau couvert de quelque beaume ſpiritueux, ou trempé dans une liqueur balſamique ſpiritueuſe; il couvrira le plumaceau d'une emplatre, par deſſus laquelle il appliquera une compreſſe imbibée de quelque medicament ſpiritueux, & maintiendra le tout par un bandage convenable; il aura ſoin de tirer du ſang du bras du malade, & reïterera la ſaignée, pour peu que le ſujet ſoit plein; il laiſſera ſon apareil ſur la playe au moins deux jours ſans y toucher, même en été.

Que ſi la playe étoit dans un endroit, où il y eût quelque branche d'artere ouverte aux teguments le Chirugien tacheroit d'arrêter l'hemorragie, ou en comprimant l'artere, ou en faiſant la ligature, qui eſt beaucoup plus ſeure; par ce moyen le malade gueriroit plutôt, & ſouffriroit moins que par

tous les tampons de charpie, dont la plus part ont coutume de remplir les playes.

Lorſque ces playes ſont accompagnées de fracture, ou d'épanchement ſous le crane, ou de playe à la dure-mere, il faut les tenir ouvertes; & en cas, que le ſang épanché ne puiſſe ſe vuider par l'ouverture, & qu'il y ait une fracture, dont les pieces piquent, ou preſſent la dure-mere, & qu'il ne ſoit pas poſſible de les tirer, il faut dilater la playe, ſi elle n'eſt pas aſſez grande, pour apliquer le trepan.

La troiſiéme eſpece d'inciſion des os du crane eſt lorſque l'os eſt coupé obliquement, & que la piece n'eſt pas ſeparée.

Si le Chirurgien ne craint point, qu'il y ait de fracture, ou d'épanchement ſur la dure-mere, il pancera la playe comme les autres cy deſſus, obſervant, que s'il y a quelques aſperités au bord de la playe de l'os, il faut les enlever avec la Rugine; que s'il eſt comme perſuadé, qu'il y ait ou fracture, ou épanchement, il fera le trepan.

La quatriéme eſpece eſt lorſque l'os eſt coupé obliquement, & que la piece eſt emportée; ſi cette piece eſt encor attachée aux

tegu-

teguments, & ſi l'os, ni les teguments ne ſont point alterez, il faut remettre l'os, & les teguments à leur place, à l'exemple d'Ambroiſe Paré, (1) qui traita un Capitaine, lequel avoit receu un coup d'épée, qui lui avoit coupé une portion de la partie moyenne du Coronal longue, & large de trois doigts; enſorte qu'elle n'étoit aucunement adherante aux os voiſins, & qu'à peine elle étoit attachée au pericrane, & au cuir-chevelu, qui lui pendoit ſur le viſage; de maniere, que l'on voyoit la dure-mere à decouvert: Paré eſſuïa le ſang épanché ſur la dure-mere, remit l'os en ſa place, & affermit le cuir-chevelu par trois points de ſuture; il mit dans les levres de la playe un peu de charpie, pour que la ſanie pût s'écoûler: Le malade guerit parfaitement quoiqu'il eût pluſieurs autres playes conſiderables. Mais ſi l'os, & le lambeau étoient tellement alterez, qu'il n'y eût point d'eſperance d'y rétablir la chaleur naturelle, il faudroit retrancher, & le lambeau, & l'os.

Lorſque les inſtruments aigus penetrent les os du crane on nomme cette playe *piqueure*, laquelle eſt de deux eſpeces; dans l'une il n'y a

(1) *Paræus lib. 9. cap. 7. pag. 279.*

que la table externe de piquée, ou percée, ou elles le ſont toutes les deux ; quand il n'y a que la table externe de piquée, les liqueurs balſamiques, ſpiritueuſes peuvent terminer la maladie ; que ſi les deux tables ſont percées, que la dure-mere ſoit bleſſée, ou qu'il y ait épanchement ſous le crane, il faut apliquer le trepan à côté de la piqueure ; car quelque étroite qu'elle ſoit, elle eſt toûjours trop large pour la piramide ; ce qui feroit vaciller le trepan, & incommoderoit dans l'operation.

CHAPITRE VII.

Des fractures du crane, où les os ne perdent point leur niveau.

SI les playes du crane faites par les inſtruments tranchants, ou piquants ſont toûjours accompagnées de la diviſion des teguments, il n'en eſt pas de même des fractures ; car il arrive quelquefois, que les os du crane ſont rompus ſans qu'il y ait diviſion au cuir-chevelu, quelque fois pas même de tumeur.

Les

Les inſtruments contondants cauſent aux os du crane differentes fractures, tantôt ils les caſſent, ſans les enfoncer, & tantôt ils les enfoncent, & les briſent : Ces differents effets viennent quelque fois de la part du coup, & quelque fois de la part du ſujet, qui a été frapé : De la part du coup, pour avoir été plus ou moins violent ; de la part du ſujet, en ce que les os ſont plus, ou moins fragiles.

Les fractures ſont de deux eſpeces : Dans les unes les os conſervent leur niveau, & dans les autres ils le perdent. Les fractures, où les os ne perdent point leur niveau, ſont la fente (1) capilaire, la fente (2) aparente, & la contrefente (3) ; Ces maladies, auſſi bien que les autres, que nous détaillerons dans ce Chapitre, ſont ou avec playe, ou avec tumeur, que le vulgaire apelle *boſſe*, ou ſans playe, & ſans *boſſe*.

La fente (4) capilaire avec playe au cuir-chevelu, & au pericrane ne peut étre connuë que par le toucher, & difficilement par la veüe, à moins que l'on ne noirciſſe l'os avec de l'ancre, laquelle s'étant inſinuée dans la

(1) *Trichiſmos.* (2) *Rogmè.* (3) *Apixima.*
(4) *Trichiſmos.*

la fente, peut la manifeſter.

La fente (1) aparante s'apelle ainſi, parcequ'elle ſe connoit par la veüe, & par le toucher; elle eſt de deux ſortes: Ou elle ne paſſe pas la table externe, ou elle penetre toutes les deux; s'il n'y a que la table externe de fracturée, ſans épanchement, & ſans commotion, on peut eſperer de la guerir ſans l'operation; mais lorſque la fente penetre les deux tables, il faut trepaner, ſelon le ſentiment de quelques Autheurs. Cependant le Conciliateur, Lanfranc, & Teodoric au raport de Magatus (2) pretendent, que l'on peut guerir les fractures du crane, ſur tout celles, dont il s'agit, ſans faire le trepan. Le ſentiment de ces Autheurs eſt conforme à celui de Celſe, lequel conſeille de ne point trepaner dans les fentes du crane, que lorſque l'on a pratiqué inutilement des remedes, & que les accidents ſurviennent, ou augument. Teodoric avoit apris cette maniere de guerir les fractures ſans trepaner d'un certain Hugon, qui en faiſoit un tel miſtere, qu'il ne vouloit pas même l'enſeigner à ſes propres enfants, ſans leur faire préter ſerment, qu'ils ne la reveleroient a perſonne. Magatus ajoûte, que de ſon tems la plus part

des

(1) *Rogmé.* (2) *Magatus lib. 2. de capit. vulner. cap. 41.*

des Chirurgiens d'Allemagne ſuivoient une ſemblable methode ; on peut voir qu'elle étoit cette methode dans le traité du même (1) Autheur. Mais ſans aller chercher les Anciens on lit dans les Obſervations de Chirurgie de Monſieur (2) Ruiſch, qu' il a evité de faire l'operation à pluſieurs, quoique le crane fût fracturé ; c'eſt pourquoi cet Autheur celebre dit, qu'il ne faut pas ſe preſſer de faire le trepan, lorſque les accidents n'augmentent pas. Ce fût ſur ce principe, que Monſieur Mery ne voulut pas, que l'on trepanât le fils d'un Marchand de vin âgé de dix à douze ans, qui avoit une fracture, qui penetroit les deux tables, parceque les accidents, quoique très peu diminuez, dans le tems, que l'on l'apella, étoient cependant moindres. L'on ſuivit le conſeil de Monſieur Mery ; l'on pria le Chirurgien ordinaire, qui étoit empreſſé de faire l'operation, de remporter les inſtruments ; les accidents diminuerent de jour en jour, & le malade guerit.

Si les fractures ſont accompagnées de douleur aigue, & profonde, avec peſanteur, & qu'il y ait playe, on la tiendra ouverte pendant

(1) *Magatus lib. 2. de capit. vulner. cap. 41.*
(2) *Obſervat. 60. pag. 78.*

dant quelques jours, pour voir, ſi la peſanteur, & la douleur auſſi bien que les autres accidents, qui ſeront ſurvenus, ne diminueront point par les ſaignées, & par l'aplication des remedes (1) reſolutifs; & quand même les accidents n'auroient pas parus, l'on tiendra la même methode; car il peut fort bien arriver, que l'os étant fracturé, la dure-mere ne ſoit point detachée, & qu'il n'y ait point d'épanchement ſous le crane. En cette occaſion il ne faut pas ſe preſſer de faire le trepan, particulierement ſi les accidents ne ſurviennent pas, ou s'ils diminuent; que ſi au contraire ils perſiſtoient, ou augmentoient nonobſtant l'aplication des remedes reſolutifs, & les ſaignées reïterées, il faudroit alors le faire; s'il y a une playe, qui ne ſoit pas aſſez grande, pour y placer le trepan, on doit l'agrandir; s'il n'y a ni playe, ni tumeur, on diviſera les teguments, & s'il y a une tumeur, on l'ouvrira. Si l'on juge par la violence du coup, qu'il puiſſe y avoir fracture, & que l'on ſoupçonne un épan-

(1) *Peut étre, que les remedes reſolutifs, que je propoſe icy, ne ſeront pas du gout de tout le monde, attendu l'impoſſibilité aparente, qu'ils puiſſent paſſer au travers de la peau, & des os du crane, mais les avantages que j'en ay tirez dans la pratique me les font propoſer hardiment.*

épanchement ; aprés quoi on fera le trepan, ſuivant en cela l'exemple d'Arcœus, (1) entre les mains duquel on mit un ſoldat, qui receut un coup de pierre ſi violent ſur ſon caſque, que le bleſſé tomba par terre ; pendant que ceux qui étoient preſents le releverent il vomit ; Arcœus faiſant attention à cet accident, examina le caſque, où il remarqua une petite enfonçure ; ce qui lui fit conjecturer, que l'os étoit rompu, come en effet il l'étoit ; c'eſt pourquoi il ouvrit la tumeur, & quoique la fente de l'os fût à peine capilaire, ayant égard à la violence du coup, il trepana le bleſſé. Il ſortit une grande quantité de ſang noir, & epais, qui étoit épanché ſur la dure-mere, le malade n'eut aucun accident, & il guerit en peu de tems.

Si la fente étoit aſſez large, pour donner paſſage au ſang épanché ; & qu'il n'y eût point d'eſquilles, qui piquaſſent la dure-mere, il faudroit ſe contenter de cette ouverture, & ne point faire de trepan.

La troiſiéme eſpece de fracture, où les os ne perdent point leur niveau, eſt la contre-fente, (2) que les modernes nient avec rai-

(1) *Arcœus lib. 1. pag. 13.*
(2) *Apikima.*

ſon, & par l'experience, & par la ſtructure de la partie. Fallope (1) dit, qu'il a veu plus de cent bleſſez à la tête, & qu'il n'a jamais trouvé de contrefente. Diemerbroeck(2) aſſûre, qu'il a traité dans les armées plus de deux cent perſonnes, particulierement des Cavaliers, qui étoient bleſſez à la tête, & qu'il n'a jamais remarquè de contrefente; qu'il eſt bien vrai, qu'entre ces bleſſez, quelques uns avoient des fiſſures de l'un, & de l'autre côte de la tête, mais qu'ils y avoient été frapez.

La raiſon, que les modernes aportent, tirée de la ſtructure de la partie eſt, que le crane étant compoſé de pluſieurs os, le coup s'amortit à l'endroit des ſutures. Si le contrecoup avoit lieu, ce ne pourroit étre, tout au plus qu'aux cranes de ceux, auxquels les ſutures ſont effacées; ce qui ſe trouve quelque fois dans les Viellards.

(1) *Cap.* 13. *de capit. vulner.*
(2) *Anat. corp. hum. lib.* 9. *cap.* 4.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des enfonçures du crane ſans fracture, & avec fracture.

LEs enfonçures du crane ſont ſans fracture, ou avec fracture. Celles, qui ſont ſans fracture, ſont de deux ſortes; dans l'une les deux tables de l'os ſont enfoncées; & dans l'autre il n'y en a qu'une, ou l'interne, ou l'externe.

Les enfonçures avec fracture ſont auſſi, ou d'une ſeule table, ou de toutes les deux. Les enfonçures avec fracture d'une ſeule table ſont de deux ſortes; dans l'une la table interne eſt fracturée, & enfoncée, & dans l'autre, quoique les deux tables ſoient enfoncées, il n'y a que l'interne de fracturée.

L'enfonçure * des deux tables de l'os ſans fracture n'arrive pour l'ordinaire qu'aux enfants, dont les os du crane ſont ſi tendres, qu'ils obeïſſent facilement.

Lorſque ces enfonçures ſont mediocres, elles ne cauſent pas d'accidents, & il n'en ſurvient pas toûjours quand elles ſont conſide-

* *Thlaſis.*

rables: On le peut voir par les exemples ſuivants tirez de (1) Magatus. Un enfant âgé de dix ans tomba ſur la partie laterale du coronal, il ſe fit une petite enfonçure de la largeur de l'ongle du petit doigt, avec playe ; l'enfant guerit ſans accident. Une petite fille âgée de ſept ans tomba ſur l'os du front, & encore que la peau reſtât dans ſon entier, l'os s'enfonça conſiderablement, & il ne ſurvint aucun accident. Le même Autheur ajoûte, qu' un adulte eſt gueri d'une enfonçure au front, quoique l'on n'eût pas relevé l'os, & qu'il y reſtât une cavité ; cependant ſes ſens, ni ſes operations ne furent aucunement alterez.

Il n'eſt pas rare de voir des enfonçures au crane des enfants ſans fracture, & quelques fois même dans les adultes ; mais dans la virilité le cas ſeroit fort extraordinaire ; cependant Scultet (2) nous donne l'exemple d'une fille de 35. ans, laquelle tomba, en deſcendant un degré, ſur le ſinciput du côté droit, où elle ſe fit une contuſion. Le Chirurgien, qui fût apellé, mit ſur la tumeur une peau d'agneau toute chaude. Le lendemain Scultet ayant levé

(1) *Cæſar Magatus lib. 2. de capit. vulner. cap. 19. pag. 45.*

(2) *Arcenal de Chirurgie de Scultet obſ. 37. pag. 287.*

levé la peau d'agneau, ſentît avec les doigts une enfonçure, qu' il fit voir aux Aſſiſtants, & la neceſſité, qu'il y avoit d'ouvrir la peau, laquelle étant coupée, il reconnut à la veüe, & avec la ſonde une depreſſion ſans fente de la table exterieure; ce qui lui fit croire, que la table interieure pourroit être rompüe: Il propoſa le trepan, que l'on rejetta; il eut beau marquer le danger à la malade, elle ne voulut jamais conſentir à l'operation. Scultet craignant, que l'on ne fût obligé, à cauſe des accidents, qui ſurviendroient, de faire le trepan, tint la playe ouverte pendant douze jours; & voyant qu' il n'en ſurvenoit aucun, il la laiſſa fermer, & la malade guerit parfaitement. Cette obſervation prouve inconteſtablement l'enfonçure, puiſqu' elle étoit evidente; mais quoiqu'il ne ſoit ſurvenu aucun accident, & que la malade ſoit guerie, ce n'eſt pas une preuve, que la table interne fût ſans fracture.

Si l'enfonçure étoit telle qu'elle cauſât des accidents par le tiraillement de la dure-mere, ou par la preſſion, qu' elle feroit ſur le cerveau, il faudroit avoir recours au trepan, & non pas au tire-fond, & à la ventouſe propoſée par des Autheurs; parceque l'un, &

l'autre

l'autre ne peuvent point non ſeulement relever l'enfonçure, mais ſont encore plus, ou moins prejudiciables ; car ſi l'on aplique la ventouſe à une enfonçure ſans playe, elle ne peut que ſeparer le cuir-chevelu du crane ; s'il y a playe, & que l'os ſoit decouvert, comme c'eſt un corps ſolide, l'on ne pourra jamais apliquer la ventouſe ſi juſte, que l'air exterieure n'entre dans la ventouſe ; ainſi l'on ne peut obtenir le but, que l'on ſe propoſe.

Le tire-fond eſt encore ou plus inutile, ou plus deſavantageux, car s'il n'y a point de playe, il faut en faire une ; aprés quoi ſi l'on aplique le tire-fond, particulierement ſi les os ſont minces, il devient inutile, ou trés dangereux : Inutile, parceque s'il ne penetre que juſqu'au Diploé, on peut ſeparer les deux tables ; ou bien le tire-fond, n'ayant pas aſſez de priſe, échapera ſans relever l'os ; & ſi l'on le fait entrer aſſez avant, pour penetrer les deux tables, il pourra percer la dure-mere, laquelle dans ces occaſions ne ſe ſepare pas toûjours du crane, ſur tout dans les jeunes ſujets.

L'enfonçure d'une ſeule table eſt de deux ſortes ; l'une de la table externe, & l'autre de l'interne.

L'enfonçure de la table externe ſe fait, lorſque le coup a été porté ſur un os encor mol à l'endroit, où le Diploé à quelque peu d'epaiſſeur. On la connoit à la veûe, & au toucher. Quelque legere que ſoit cette enfonçure, elle ne s'efface jamais; & ſi le coup a été aſſez fort, pour rompre le Diploé, l'os devient ſolide, & il ne reſte aucun veſtige de Diploé à l'endroit de la preſſion, comme je l'ai quelques fois remarqué dans des cadavres.

L'enfonçure de la table interne n'arrive que parceque le coup n'a pas été aſſez violent, pour faire vouter ſuffiſamment en dedans la table externe; de ſorte que n'ayant été, pour ainſi dire, qu'aplatie, elle a fait reſſort, & s'eſt relevée; au lieu, que la ſeconde ayant paſſé le niveau, & s'étant voutée en dedans n'a pû ſe relever. Ces enfonçures font une ſi petite boſſe en dedans, qu'elles ne gênent pas beaucoup les membranes, & ne preſſent pas le Cerveau; & quoique le Diploé, qui ſe trouve entre les deux tables, ſoit rompu par leur ſeparation, il ne ſurvient pour l'ordinaire point d'accident, pourveu que l'on aplique des remedes ſpiritueux, qui empêchent la coagulation du ſang

épan-

épanché par les vaiſſeaux du Diploé, & en procurent le cours, ou en facilitent la tranſpiration. Ces ſortes de remedes ſont trés efficaces non ſeulement dans ces eſpeces de maladies, mais encore dans toutes celles, où il y a épanchement, ſur tout ſi l'on a ſoin de tirer du ſang au malade, pour peu que les vaiſſeaux ſoient pleins ; car d'apliquer des remedes reſolutifs, ſans vuider les vaiſſeaux de tels ſujets, on s'expoſe à faire un engorgement dans la partie, & à la ſurcharger davantage.

L'enfonçure avec fracture de la table interne, l'externe étant entiere, & ſans enfonçure, ne peut étre connue ; elle ne peut qu'étre ſoupçonnée ; c'eſt pourquoi s'il ſurvenoit quelque accident en ſuite d'un coup trés violent, l'on pourroit ſe determiner à l'operation ; mais comme il arrive ſouvent, lorſque les bleſſures ne paroiſſent pas conſiderables, que les Chirurgiens ne ſont pas aſſez d'attention ni à la nature du coup, ni aux accidents, les bleſſez periſſent quelque fois, avant que ceux, à qu'ils ſe ſont adreſſez, ayent rencontré la cauſe eſſentielle de la maladie ; comme on le peut voir par les exemples ſuivants. Un Soldat fût bleſſé à la partie

tie (1) droite de l'occiput auprés de la ſuture lambdoïde ; il mourut le vingtiéme de ſa bleſſure, aprés avoir été pancé ſimplement par les Barbiers de Veslinghen. Scultet ayant apris cette mort, en chercha la cauſe ; & il trouvat une fente avec enfonçure de la table interne. Un Cavalier (2) reçût ſur ſon caſque un coup de piſtolet, ſans qu'il y parût autre choſe qu'une petite enfonçure ; il n'y avoit à la peau du crane, ni au crane aucune marque du coup ; cependant le bleſſé mourut le ſixiéme jour par une apoplexie. Paré curieux de voir la cauſe d'une mort ſi prompte, fit ouvrir le crane, & l'on trouva, que la table exterieure étoit entiere, que l'interieure étoit rompue en pluſieurs piéces, & que les eſquilles par leurs pointes piquoient continuellement la ſubſtance du cerveau.

La ſeconde eſpece d'enfonçure, eſt des deux tables de l'os avec fracture de la table interne. Cette fracture n'eſt pas difficile à conjecturer dans les ſujets avancez en âge ; ainſi il n'y a point d'autre remede à tenter, que le trepan, parceque les piéces enfoncées piquent, ou preſsent la dure-mere, & le cerveau.

(1) *Scultet pag.* 259. *obſ.* 14.
(2) *Paræus lib.* 9. *cap.* 8. *pag.* 280.

Les enfonçures * avec fracture des deux tables de l'os briſées ſont de trois eſpeces. 1. Enfonçure de l'os caſſé en pluſieurs piéces, où les eſquilles preſſent, & piquent la dure-mere: 2. Fracture, où une piéce d'os ſeparée paſſe ſous l'os ſain: La 3. eſt une fracture, où pluſieurs piéces d'os, qui preſſent, & piquent la dure-mere, font comme une eſpece de voute.

Toutes ces eſpeces de fractures demandent l'operation du trepan, ſoit pour vuider le ſang épanché, ſoit pour ôter les eſquilles, qui piquent la dure-mere, ou le cerveau; ou pour relever les pieces, qui les compriment.

Quoique je propoſe le trepan comme le ſeul, & unique remede, on ne doit pas le mettre en pratique, que lorſque l'on ne peut enlever quelque piéce d'os, qui donne aſſez de jour, pour vuider le ſang épanché, tirer les eſquilles, qui piquent la dure-mere, ou relever les pieces, qui preſſent les membranes, & compriment le cerveau.

* *Enthlaſis.* (1) *Ecpieſma.* (2) *Angiſoma.* (3) *Camaroſis.*

CHAPITRE IX.

Des playes de la dure-mere, de la pie mere, & du cerveau.

LEs membranes, & le cerveau peuvent ètre bleſſez par des inſtruments tranchants, piquants, & contondants, leſquels aprés avoir coupé, ou percé l'os, bleſſent les membranes, & le cerveau; ou bien aprés avoir rompu l'os en pluſieurs piéces, les enfoncent dans la ſubſtance de ces parties.

Quoiqu'il n'y ait que la veüe, & le toucher, qui puiſſent nous faire connoître les bleſſures des membranes, les Autheurs ont ajoûté quelques ſignes, qu'ils tirent des accidents; entre leſquels ils propoſent comme indubitable l'abondance du ſang, qui ſort par la fracture. Bien qu'il paroiſſe, qu'il doive ſortir plus de ſang au travers de la fracture, lorſque les membranes du cerveau ſont bleſſées; cependant il peut arriver, que la fracture ſoit proche des ſutures, & qu'il y ait un grand detachement de la dure-mere; en cette occaſion il ſortiroit beaucoup plus de

ſang, que s'il n'y avoit qu' une petite playe aux membranes du cerveau, parceque, comme nous avons dit ailleurs, il ne peut ſe faire de détachement de la dure-mere, qu'il ne ſe rompe beaucoup de vaiſſeaux ſanguins capilaires, qui vont à la table interne des os du crane; ainſi on ne peut conclurre, que les membranes du cerveau ont été bleſſées, par la quantité du ſang, qui ſort; car il peut arriver, que les membranes du cerveau ſoient bleſſées par une petite playe, & qu'il n'y ait pas un grand détachement de la dure-mere.

Preſque tous les Autheurs ont donné des ſignes pour connoître les bleſſures du cerveau; quant à moi je n'en connois point d'autres, que ceux, que l'on tire de la veüe, & de la ſonde. Le delire, la fievre, les convulſions, le regard farouche, la diſpoſition au ſommeil, la perte de connoiſſance ne ſont que des ſignes, qui apartiennent aux membranes du cerveau irritées; car le cerveau eſt inſenſible; & les experiences, que l'on peut faire ſur le cerveau des animaux vivants, aprés l'avoir decouvert, peuvent en convaincre les plus incredules; car ſi l'on pique le cerveau d'un animal vivant, l'animal ne fait

aucun

aucun mouvement, & ne marque aucun ſentiment de douleur.

Encor que les accidents conſiderables, qui arrivent aux playes de tête dans l'inſtant du coup, ne puiſſent étre attribuez qu'aux membranes du cerveau irritées, cependant il s'eſt trouvé des cas, où les membranes, & le cerveau même ont été percées, & il n'eſt ſurvenu aucun accident dans l'inſtant du coup, comme il paroit dans les exemples ſuivants. Un (1) jeune homme de qualité receut un coup d'épé au grand angle de l'œil, lequel coup ſans offenſer l'œil, alloit ſe terminer au crane, qu'il avoit preſque percé vers la ſuture lambdoïde; cependant ce jeune homme ne fût privé d'aucune action; il avoit l'eſprit ſain, il voyoit bien, entendoit bien, goutoit bien ſes aliments; toutes les parties de ſon corps avoient leurs mouvements libres; il diſcouroit d'un jugement ſain avec ſes camarades; il vecut dix jours, & une fievre violente étant ſurvenue, il mourut en deux. L'on ouvrit le crane, & l'on trouva le trajet du coup, ainſi qu'il vient d'étre raporté. Lindanus cité par le même Autheur nous aprend qu'un Chirurgien mit à une bleſsé pendant quatorze

(1) *Anatomia Diemerbroeck pag.* 395.

quatorze jours avant ſa mort une ſonde, qui alloit juſqu' au ventricule du cerveau, ſans que le malade la ſentit ; il dit de plus, que cet homme ſe promenoit tous les jours par la ville, excepté les derniers quatre jours, au bout deſquels il mourût.

Monſieur Briſseau le jeune Medecin de Tournai trés connu par ſa capacité, & ſon profond ſçavoir m'a fait lui même une relation, qui a été imprimée d'une playe, qu'un Soldat receut par un dard qui perça un des parietaux, les membranes du cerveau, & le cerveau même; le bois du dard ſe rompit à niveau du parietal. Le Soldat fût pancé par le Chirurgien de ſa Compagnie, qui voyant une petite playe, ne crut pas, que le crane fût percé; c'eſt pourquoi il ne lui mit qu'une emplatre. Le malade ſe porta bien juſques au quatriéme jour, qu'il lui ſurvint un aſſoupiſſement. On apella Monſieur Briſſeau, qui faiſant attention à l'aſſoupiſſement, & à l'enflure de la peau de la tête, ſoupçonna, que le crane étoit bleſſé; il fit dilater la playe, & mettre le crane à nud, & il trouva une inègalité faite par le bois du dard; il ordonna le trepan, que l'on fit, & il ſortit par l'ouverture une trés grande quantité de matiere,

qui

qui venoit de la ſupuration du cerveau. L'on voulut prendre le fer du dard, lequel ayant échapé, ſe plongea dans le cerveau. Dans le même inſtant les accidents augmenterent, & le malade devint tout à coup paralitique du côté oppoſé à la playe. Monſieur Briſſeau voyant que l'on ne pouvoit tirer le fer, parce-qu'il ne paroiſſoit plus, crut, que le bleſſé mourroit. Le lendemain on lui dit, que le bleſſé vivoit encor; il lui continua ſes ſoins, & au bout de quelques jours le fer reparut; on le ſaiſit mieux que la premiere fois, & on le tira: les accidents diminuerent peu à peu, la paraliſie ceſſa, & le malade guerit entierement, ſans qu'il lui ſoit reſté acune alteration ni de corps, ni d'eſprit. On voit par ces exemples, que le cerveau eſt inſenſible, que les playes, qui lui arrivent ne ſont pas abſolument mortelles, & que toutes les fois que les membranes du cerveau, ou le cerveau même ſont bleſſés, il n'arrive pas toûjours des accidents, ſur tout dans l'inſtant du coup.

CHA-

CHAPITRE X.

Pourquoi il arrive aſſez ſouvent des accidents quand la dure-mere n'eſt pas bleſſée, & pourquoi il n'en ſurvient point toûjours lorſqu'elle l'eſt.

COmme il me paroit trés difficile d'expliquer pourquoi il ſurvient des accidents conſiderables dans l'inſtant d'un coup receu à la tête, lorſque la dure-mere n'eſt pas offenſée, au moins en aparence; & qu'il n'en arrive pas toûjours, quand elle eſt bleſſée, percée, & même déchirée; je me contenterai de propoſer mes conjectures, que j'établis ſur quatre choſes: 1. Sur les attaches de la dure-mere à toute la table interne des os du crane: 2. Sur la nature, & le volume de l'inſtrument, qui a frapé: 3. Sur la diſtribution des arteres de la tête: 4. Sur l'état, dans lequel ces mêmes arteres ont pû ſe trouver quand le coup a été donné.

La dure-mere, ainſi que nous avons tâché de le démontrer au Chapitre IV., eſt adherante à toute la table interne des os du crane par des petits filets membraneux; & ſi l'on

la trouve détachée dans ceux, dont le crane eſt rompu, elle l'a été par l'enfoncement des os fracturez; & dans ceux, où il n'y a ni fracture, ni enfonçure, elle ne l'a étè que par ce que l'os s'eſt aplati, en ſorte que les ligaments, n'ayant pû s'alonger, ſe ſont rompus.

Si l'inſtrument, qui a fait le coup, eſt peſant, s'il a beaucoup de volume, s'il a frapè avec violence, il a ſans doute touchè une grande portion d'os, laquelle s'eſt aplatie dans l'inſtant du coup; & comme l'os ne peut s'aplatir ſans que les fibres oſſeuſes de la table interne s'alongent, ſi elles ſont en ètat de prêter; il s'en ſuit, que les attaches de la dure-mere, qui ſont inſerées dans cette table, ſont ou très tendues, ou rompues; Ce qui ne ſe peut faire ſans que cette membrane ſoit irritèe.

Les arteres, qui ſe diſtribuent à toute la tête tant interieurement, qu'exterieurement ſont les Carotides, & les Vertebrales, une de chaque côté. La Carotide, avant que d'entrer dans le crane, ſe diviſe en externe, & en interne. La Carotide externe fournit non ſeulement des rameaux à toutes les parties exterieures de la tête, mais elle envoye encore au travers des ſutures, & par quelques petits trous des os du crane des rameaux capilaires

à la dure-mere desquels une partie s'anastomose dans cette membrane avec des rameaux capilaires de la Carotide interne.

Lorsque la Carotide interne est entrée dans le crane, elle se partage en plusieurs branches considerables, dont une s'anastomose avec la vertebrale, les autres vont au cerveau, au cervelet, & à la dure-mere, où elles se divisent en rameaux, lesquels se terminent en capilaires. La branche de la Carotide interne, qui va à la dure-mere se separe en plusieurs autres branches, ensuite en rameaux capilaires, dont une partie se distribue dans cette membrane; quelques rameaux vont à la pie-mere; d'autres enfin sortent par sa surface externe, pour aller à la table interne des os du crane, & même au pericrane, en passant à travers les sutures. Les rameaux capilaires de cette artere, qui vont au pericrane, s'anastomosent pour la plus part avec des rameaux capilaires de la Carotide externe; ainsi la Carotide interne communique avec l'externe, tant par le tronc, avant que d'entrer dans le crane, que par quelques rameaux capilaires, & dans la dure-mere, & dans le pericrane.

La quatriéme chose enfin, sur laquelle j'établis mes conjectures, est l'état des arteres, soit par raport à leurs mouvements, soit

par

par raport à leur plenitude. Perſonne n'ignore que les arteres ont deux mouvements: un de diaſtole, & l'autre de ſyſtole; que dans la diaſtole les arteres ſont dilatées par le ſang, qui eſt pouſſé par la contraction du cœur, & que dans la ſyſtole le ſang eſt porté juſques à l'extremité des parties par les arteres, qui ſe contractent.

Examinons preſentement ce qui peut arriver dans l'inſtant d'un coup porté avec force par un inſtrument contondant, qui a une grande ſurface; il touche d'abord les teguments, leſquels ne reçoivent d'arteres, que de la Carotide externe, dont une partie ſe trouve preſſée fortement entre deux corps durs, qui ſont le crane, & l'inſtrument, qui frape; mais comme l'inſtrument frape avec viteſſe, & force, il eſt evident, que le ſang contenu dans les vaiſſeaux, qui ſe trouvent à l'endroit du coup, doit refluer d'un côté dans le tronc de la Carotide externe pendant que de l'autre il avance vers les extremités capilaires de cette même artere avec une viteſſe proportionée à la force du coup, qui a frapé, & entrer enſuite avec cette même force, & viteſſe dans la carotide interne, à laquelle cette artere eſt jointe tant par le tronc, que par quelques rameaux capilaires. Que

ſi dans cet inſtant les arteres ſont dans leur diaſtole, & le ſujet, qui a été frapé, a les vaiſſeaux trés pleins ; & ſi deplus le ſang eſt dans une grande agitation, le tronc, les branches, & les rameaux tant de la carotide externe, que de la carotide interne doivent ſe trouver dans une plus grande tenſion ; mais quoique le ſang ſoit pouſſé par une même force, & viteſſe dans les branches, dans le tronc, & dans les rameaux capilaires, cependant tous ces vaiſſeaux ne ſont pas également tendus ; cela eſt facile à concevoir, en faiſant attention, que les tuniques des arteres capilaires tant de la carotide interne, que de la carotide externe ſont incomparablement plus foibles que celles, qui compoſent leurs troncs, & leurs branches ; ce qui eſt cauſe, que les petits rameaux ſont tendus quelque fois à tel point, qu'il ſe fait une tumeur à une partie fort éloignée de l'endroit frapé, comme l'obſervation ſuivante ſemble le prouver. Un jeune homme de qualité âgé de quinze ans, d'un temperament ſanguin, demeurant au College des Nobles de Turin étoit dans ſa Chambre avec quelques uns de ſes Camarades le 25. Fevrier 1720., & comme il ſe balançoit ſur un tabouret, il tomba à la renverſe en leur preſen-

ce

ce ſur la partie laterale gauche de l'occipital ; & quoiqu'il ſe releva lui même ſur le champ, qu'il ne ſe fit ni playe, ni tumeur, ni contuſion aparante à l'endroit du coup, il ſurvint une petite tumeur à la partie laterale droite du Coronal un peu au deſſus du ſinus ſourcilier (ſans qu'il s'y fût heurté) laquelle ſe diſſipa par deux ſaignées du bras de huit onces chacune ; & les accidents, qui avoient paru d'abord, ſçavoir douleur de toute la tête, & peſanteur ſur les yeux, à tel point, qu'il ne pouvoit les ouvrir, ayant entierement ceſſé le troiſiéme jour, on crut le malade gueri ; mais une douleur étant ſurvenue le quatriéme jour à la partie, où la tumeur avoit paru, on m'apella ; ayant examiné fort attentivement le lieu, où étoit la tumeur, je ne remarquai à la peau qu'une couleur livide preſque imperceptible ; je preſſai fortement cet endroit avec le pouce ; & je demandai au malade, ſi je n'augmentois point ſa douleur, & m'ayant repondu que non, je ſoupçonnai, ou qu'il y avoit engorgement dans quelques vaiſſeaux de la dure-mere cauſé par l'impetuoſité du mouvement du ſang dans la carotide interne, ou que le reflux du ſang dans les vaiſſeaux exterieurs avoit pû intercepter le

cours

cours du ſang dans quelque vaiſſeaux, qui avoit communication au dedans du crane; c'eſt pourquoi je lui fis tirer douze onces de ſang du bras, raſer les cheveux, & mettre ſur toute la tête, & à l'endroit de la douleur une emplatre d'onguent de ſtyrax trempé dans l'eſprit de vin chaud, & une compreſſe imbibée de la même liqueur, puis le couvrechef, & par deſſus un bonnet de laine; la douleur, que reſſentoit le malade, continua toute la nuit, & ne ſe diſſipa que le lendemain au matin; ayant été le voir l'aprés midi, il me dit, que, bien que la douleur fût diſſipée, il ſentoit comme des vertiges, lorſqu' il remuoit la tête; & un Pere Jeſuite, qui avoit ſoin de lui, m'aſſura, qu'il avoit vû dans le mouchoir du malade quelques goutes de ſang caillé. Faiſant attention aux vertiges, & à la plenitude du ſujet, je lui fis faire une ſaignée du bras de neuf onces, & mettre une emplatre, & une compreſſe comme le jour precedent; les vertiges ceſſerent, & le malade guerit. Le reflux du ſang ſe fait quelque fois avec tant de violence, que les tuniques des vaiſſeaux ſe rompent à la partie oppoſée, comme on le peut voir dans ceux, dont le ſang ſort par la bouche, par le nez,

& par les oreilles, quoique le coup ait été porté ſur l'occipital ; ce qui ne peut arriver que parceque le ſang en refluant dans le tronc de la carotide externe a trouvé plus de reſiſtance du côté du tronc, que du côté des ramaux capilaires de cette même artere.

Si le reflux du ſang dans les rameaux capilaires de la carotide externe, quoique fort eloignez de l'endroit frapé, eſt capable de les forcer à un point qu' il ſe rompent, on peut conjecturer que tous les vaiſseaux, qui ont communication avec cette artere, ont été beaucoup étendus ; ainſi le tronc, & quelques rameaux capilaires de la carotide interne, ayant communication avec cette artere, doivent être plus gonflez qu'à l'ordinaire ; d'où s'en ſuit, que les branches de la carotide interne, qui paſſent à travers de la ſubſtance blanche du cerveau, & du cervelet par leur gonflement extraordinaire preſſent cette même ſubſtance, & y empêchent par ce moyen le cours libre des eſprits animaux.

Pendant que les branches de la carotide interne preſſent la ſubſtance du cerveau, & du cervelet, les rameaux capilaires, qui ſe diſtribuent à la dure, & à la pie-mere, gonflent tellement ces membranes dans toute leur

éten-

étendue, que les nerfs, qui partent du cerveau, du cervelet, & de la moëlle alongée, ſont comprimez à l'endroit, où ces membranes commencent à les enveloper, en ſorte que les eſprits animaux ne peuvent couler dans les nerfs qu'en trés petite quantité. Ce n'eſt pas ſeulement le paſſage des nerfs, qui eſt retréci par le gonflement de ces membranes, tous les ſinus de la dure-mere ſont tellement reſſerrez, que le ſang, dont les arteres ſe trouvent ſurchargées, ne peut y étre verſé que trés difficilement par les veines, qui doivent le conduire.

L'on pourroit m'objecter, que la compreſſion des nerfs, qui partent du cerveau, du cervelet, & de la moëlle alongée, ne doit point ôter le ſentiment, ni le mouvement aux bras, & aux jambes, puiſques les nerfs, qui s'y diſtribuent, ne viennent pas des parties ſuſdittes, mais de la moëlle de l'eſpine, où ſe filtrent les eſprits animaux, qui coulent dans les nerfs des bras, & des jambes.

Cette objection, toute forte qu'elle paroiſſe, ne peut rien contre mes conjectures, ſi l'on conſidere, que quoique le cœur ne ſoit pas entierement privé de l'influence des eſprits animaux, il en reçoit ſi peu, à cauſe

de

de la compreſſion, que ſouffrent les nerfs, qui ſe diſtribuent dans ſa ſubſtance, qu'il n'a pas aſſez de force pour envoyer une quantitè ſuffiſante de ſang juſques dans la partie cendrée de la moëlle de l'épine ; en ſorte que cette partie recevant moins de ſang elle filtre des eſprits animaux en ſi petite quantité, qu' ils ne ſont pas capables d'exciter le mouvement ; & le ſentiment ; ce qui fait, que toutes les fonctions paroiſsent abolies, leſquelles ne ſe retabliſſent, que lorſque les arteres de la tête ſe deſempliſſent, & que les membranes du cerveau ſe degonflent.

Aprés avoir donné au commencement de ce Chapitre mes conjectures ſur les accidents, qui arrivent aux playes de tête dans l'inſtant du coup, quand la dure-mere n'eſt que très peu, ou point du tout bleſſée, au moins en aparence, je vais maintenant examiner pourquoi les accidents ne ſurviennent pas quelque fois lorſque la dure-mere eſt percée, comme on le peut voir par les obſervations de Monſieur Briſſeau, & de Diemerbroeck raportées au Chapitre precedent, & par celle de Dolæus décrite au Chapitre troiſiéme de ce Traité.

Pour rendre raiſon de ce phenomene, il

faut examiner deux choſes: Le bleſſé dans lequel on conſidere le plus, ou le moins de plenitude de ſes vaiſſeaux: L'inſtrument s'il eſt tranchant, ou piquant.

Lorſqu'un inſtrument piquant tel qu'une épée, ou un dard, ou un inſtrument tranchant donne ſur un os avec aſſez de force, pour le penetrer, la pointe de l'un, ou de l'autre qui pique, ou le tranchant de celui, qui coupe, ne diviſe qu'une quantité de fibres oſſeuſes proportionée à la ſurface, par laquelle il le touche; mais comme l'inſtrument tranchant, ou piquant, ne touche l'os que par une petite ſurface, il eſt evident, qu'il diviſe une ſi petite quantité de fibres oſſeuſes, que celles, qui en ſont les plus proche, ne ſont que trés peu ébranlées; & quoique l'un, ou l'autre de ces inſtruments ſe fraye avec effort, & viteſſe un plus grand chemin dans l'os, cependant la continuité de cet effort ne ſe fait pas directement, mais ſur les parties laterales de la playe de l'os; ce qui eſt cauſe, qu'il ne s'aplatit point, & que la dure-mere, & les ligaments, qui l'attachent à la table interne, ne ſe reſſententent point de l'effort.

Si l'inſtrument tranchant, ou piquant aprés avoir percé l'os a aſſez de force, pour aller au

de

de là de ſon épaiſſeur, il rencontre la dure-mere; & parce qu'il ne la touche que par le tranchant, ou par ſa pointe, il y a lieu de croire, que ſi les ligaments ont aſſez de force, ils reſiſtent; ce qui fait que cette membrane n'eſt point détachée, & par conſequent qu'elle n'eſt point conſiderablement irritée; ainſi il n'eſt pas étonnant, qu'il ne ſurvienne aucun accident dans l'inſtant du coup, quoique la dure-mere ſoit bleſſée; particulierement ſi les vaiſſeaux ne ſont que mediocrement pleins de ſang; car s'il ſe fait un reflux, le ſang trouve aſſez d'eſpace dans les branches, & dans le tronc des vaiſſeaux, qui ont été frapez, ſans y cauſer une tenſion conſiderable; d'où s'enſuit, que ces vaiſſeaux ne compriment, que trés peu, ou point du tout la ſubſtance du cerveau, & qu'ils ne gonflent pas les membranes au point qu'elles puiſſent comprimer les nerfs à l'endroit, où elles commencent à les enveloper. C'eſt peut-étre pour cette raiſon, que dans l'inſtant du coup il ne ſurvint aucun accident au bleſſé d'Hildanus, dont j'ai raporté l'hiſtoire au Chapitre troiſiéme, quoique le crane fût fracturé, les membranes déchirées, & le cerveau contus par le coup de la garde d'une épée. A quoi l'on

peut ajoûter que le ſang qui eſt ſorti par la playe de la dure-mere n'a pas peu contribué à empêcher un engorgement qui auroit pû produire des accidents, qui n'ont point paru.

CHAPITRE XI.

De la Commotion du Cerveau, & de ſes accidents.

QUoiqu'il n'arrive guéres de playes à la tête, de quelque nature qu'elles puiſſent étre, pour peu que le coup ait été violent, qu'elles ne ſoient accompagnées de la commotion du cerveau; cependant les Chirurgiens n'en font mention pour l'ordinaire, que lorſqu'ils ne trouvent au crane ni playe, ni fracture, & qu'il ſurvient des accidents dans l'inſtant du coup, ou peu de tems aprés; bien que trés-ſouvent ces accidents n'apartiennent qu'aux membranes du cerveau, & particulierement à la dure-mere irritée.

La commotion eſt un mouvement total du cerveau, lequel ſe fait dans l'inſtant du coup vers l'endroit frapé. Quand le coup eſt

violent,

violent, le cerveau s'y porte avec tant de vîteſſe, & de force, qu'il s'alonge en quelque façon, aprés quoi il reprend ſa forme naturelle. A l'occaſion de ce mouvement les vaiſſeaux du cerveau, & de la pie-mere ſont alongez; & s'il y en a quelques uns, qui, pour étre trop pleins, ou pour quelque autre cauſe, ne ſoient point en état de prêter, ils ſe rompent, & il ſe fait un épanchement à l'endroit, où les vaiſſeaux ſe ſont rompus. Voici ce qu'en dit Arcœus: * *Sed etſi nihil omninò ruptum intùs foret, tamen aliquam partem fuiſſe commotam, non eſt negandum: Eam verò commotionem venæ alicujus ruptio ſecuta eſt, ex qua effuſus, atque commotus cruor in tabem, & pus corrumpitur.* Les vaiſſeaux ſanguins ſe rompent ou entre les membranes, ou entre la pie-mere, & le cerveau, ou dans le cerveau même, ſoit du côté du coup, ſoit ailleurs, comme on le peut voir par les obſervations ſuivantes. Un (1) particulier fût legerement bleſſé ſur la partie moyenne du parietal, la peau, & le pericrane étant ſeulement bleſſez; le malade n'eût aucun accident dans le tems du coup, ni même le quatriéme

* *Arcœus lib. 1. cap. 3. pag. 17.*

(1) *De Marchettis obſ. 14. pag. 18.*

me jour ; mais le ſeptiéme il lui vint un trés grand friſſon, avec une agitation de tout le corps ; enſuite il eût chaud, comme il arrive dans les fievres tierces. Marchette fit le trepan, & quoiqu'aprés l'operation il ne ſortit rien par l'ouverture, il fit couler ſur la dure-mere du ſang de l'aile d'un pigeon, pour ranimer la chaleur naturelle ; le lendemain il mit de l'eau de vie ſur cette membrane, parcequ'elle parut noire ; il continua ce remede juſqu'au onziéme qu'il apliqua le Beaume noir occidental. Le malade mourût le quatorze ; l'on ſcia le crane, que l'on examina à la lumiére du Soleil, & l'on ne pût y reconnoître aucune fente. La dure-mere ayant été ouverte, on trouva à l'endroit de la playe une grande quantité de pus contenu entre la dure, & la pie-mere ; & ce qui parut de plus étonnant, c'eſt qu'il n'arriva aucun accident avant le ſeptiéme jour.

Cette obſervation nous engage à quelques reflexions : La 1. que vrai-ſemblablement la dure-mere n'avoit point été détachée par le coup ; autrement on auroit trouvé du ſang, ou du pus épanché entre le crane, & la dure-mere ; car il ne peut point ſe faire de ſeparation de cette membrane, pour peu

qu'elle

qu'elle ſoit conſiderable, qu'il ne ſe rompe des vaiſſeaux ſanguins, qui vont à la table interne des os du crane; ainſi comme l'épanchement n'étoit qu'entre les membranes, il n'a pû ſe faire, que parceque le cerveau en s'alongeant a étendu la pie-mere, dont quelques vaiſſeaux ſe ſont rompus; d'où s'en eſt ſuivi un épanchement de ſang, lequel s'eſt converti en pus. Il faut remarquer que lorſque l'épanchement eſt cauſé par le détachement de la dure-mere, ſans que la commotion du cerveau y ait part, il ſe fait toûjours ſous le crane du côté de l'endroit frapé; mais quand la commotion du cerveau en eſt la ſeule cauſe, tantôt il ſe fait du côté du coup, tantôt ailleurs, ſoit entre les membranes, ſoit entre la pie-mere, & le cerveau, ſoit dans le cerveau même; jamais entre le crane, & la dure-mere. La ſeconde reflexion eſt, que toutes les fois, que la dure-mere paroit noire, il ne s'enſuit pas pour cela, qu'elle ſoit alterée, comme cette obſervation ſemble le prouver; car la noirceur en cette occaſion n'étoit vrai-ſemblablement produite que par le ſang épanché entre les membranes; que ſi au lieu d'apliquer des remedes, pour reſiſter à cette pretenduë alteration, Marchette

avoit

avoit ouvert la dure-mere, le ſang épanché ſe ſeroit écoulé, & la noirceur auroit diſparu; & s'il n'avoit pas gueri ſon malade, au moins il auroit fait tout ce, que l'on doit faire en pareil cas; comme nous dirons à la fin de ce Chapitre. Le (1) même Autheur nous fournit un exemple d'épanchement ſur les membranes, & ſur le cerveau. J'ai vû un homme, dit il, qui avoit été bleſſé legerement à la tête; l'os n'étoit point decouvert, il ne ſurvint aucun accident, & il guerit parfaitement. Trois mois aprés, lorſqu'il joüiſſoit d'une ſanté parfaite, il fût ſurpris d'une fievre maligne ſans aucun accident de la playe de tête; le ſeptiéme jour il lui vint une douleur à l'endroit, où il avoit été bleſſé trois mois auparavant, quoiqu'il ne parût rien à la cicatrice. Etant mort le quatorze de la fievre, on ouvrit le crane, & l'on vit un épanchement de pus ſur les membranes, & ſur le cerveau. Bartholin nous fournit deux exemples d'abcés, l'un dans le cerveau, & l'autre à la partie oppoſée à l'endroit frapé: Le premier (2) eſt d'un particulier, qui mourut ſubitement le quarantiéme jour d'une bleſſure de tête; par l'ouverture

(1) *De Marchettis obſ.* 15. *pag.* 26.
(2) *Sepulcretum Boneti tom.* 3. *pag.* 330.

ture on trouva un abcés dans le cerveau. Le ſecond (1) exemple eſt d'un Procureur de la nation Allemande, lequel étant à Padoüe devint paralitique des bras, & des jambes, aprés quoi il mourut, pour avoir negligé une legere contuſion, qu'il avoit receüe ſur la tête; dans l'examen, que l'on fit, on ne trouva point d'autre maladie, qu'un abcés à la partie oppoſée à celle, où il avoit été bleſſé.

Ces obſervations prouvent qu'à l'occaſion de la commotion du cerveau il ſe fait un épanchement en differentes parties, & que les accidents arrivent plutôt, ou plus tard ſelon l'endroit, où l'épanchement s'eſt fait. Si l'épanchement eſt entre les membranes, ou entre la pie-mere, & le cerveau, les accidents paroiſſent pluſtôt, que lorſqu'il eſt dans le cerveau; parceque la matiere, qui touche les membranes, leur fait ſentir auſſitôt ſon alteration; ce qui eſt cauſe, qu'elles ſe gonflent, & s'enflamment aſſez ſouvent dans toute leur étendue, & qu'à cette occaſion les nerfs ſont comprimez à l'endroit, où ils commencent à recevoir des envelopes de la dure, & de la pie-mere. Si la matiere eſt dans la ſubſtance du cerveau, ou elle eſt proche de ſa ſurface,

(1) *Sepulcretum Boneti tom. 3. pag. 319.*

ou elle eſt profonde ; ſi elle eſt proche de la ſurface, & en petite quantité, il ne paroit quelque fois pas d'abord d'accidents conſiderables ; mais quand elle s'eſt frayé un chemin, & qu'elle touche les membranes à nud, les accidents même les plus funeſtes ſurviennent, quoiqu' un peu plus tard. Lorſque la matiere eſt au milieu du cerveau, & qu'elle eſt en grande quantité, elle cauſe des accidents, non pas parce-qu'elle fait ſentir ſon acrimonie au cerveau, mais par ſa preſſion ſur la moëlle alongée, ſur les nerfs, ſur les vaiſſeaux, & ſur les ſinus, qui ſont à la baſe du crane ; d'où s'enſuit que le cours du ſang, & des eſprits eſt ralenti, puis intercepté. Les accidents dans ces rencontres ne paroiſſent ſouvent que trés tard, & ſe terminent promptement par la mort, qui eſt preſques toûjours precedée par l'apoplexie. Cette derniere maladie ne peut étre guerie ni par les remedes, ni par l'operation. Quant aux autres la difficulté, qu' il y a de les reconnoître eſt telle que pluſieurs bleſſez ont peri, avant que l'on eût reconnu la maladie, comme on le peut voir dans les notes de (1) Montanus ſur Arcœus, où il dit : Je ne ſçais puorquoi cette année nous voyons

(1) *Arcœus lib.* 1. *pag.* 21.

voyons à Anvers, que la plus part de ceux, qui ont été frapez à la tête, periſſent, ſans que le crane ſoit fracturé, par la commotion du cerveau, ou de ſes membranes, le ſang ſortant des veines. Ce mal fût d'autant plus funeſte, que ceux, qui étoient ainſi bleſſez, n'étoient pas attaquez des ſimptomes accoûtumez; car au lieu que ſelon Hipocrate les accidents de telles bleſſures arrivent le ſept, ou le plus tard le quatotze; ceux ci ſe portoient bien, & n'avoient ni fievre, ni vomiſſement ces jours là, mais ce qui eſt plus étonnant, les accidents ſurvenoient le 17., le 20., le 25., & les malades mouroient tous.

Si le malade ſe plaignoit d'une douleur aigue jointe à la peſanteur, & à d'autres accidents, qui nous fiſſent ſoupçonner, que les membranes fuſſent irritées, ou preſſées par la matiere épanchée, il faudroit, aprés avoir pris le conſeil de Meſſieurs les Medecins, faire l'operation du trepan; & ſi l'on étoit aſſez heureux, pour trouver le lieu de l'épanchement, quoique la matiere fût entre la dure, & la pie-mere, il faudroit ouvrir la dure-mere. Je ne ſuis point le ſeul de l'opinion d'ouvrir cette membrane; Coïter dans ſes obſer-

vations Anatomiques, & Chirurgicales nous fait entendre, que s'il avoit des signes certains d'épanchement sous la dure-mere, il ouvriroit cette membrane, s'il ne craignoit la calomnie. Fallope (1) conseille, pour vuider la matiere épanchée entre les membranes de faire une incision à la dure-mere. Magatus (2) est du même sentiment, quoi qu'il n'ignore pas, comme il le fait remarquer, la consequence, qu'il y a d'ouvrir la dure-mere; puisqu'il ajoûte, qu'il vaut mieux tenter un remede douteux que rien. Marchette (3) dit plus, & s'explique en ces termes : *Quando igitur certò constat materiam inter utramque meningem collectam esse, tunc tutò possumus devenire ad hanc operationem*. Paré (4) assure, que plusieurs Chirurgiens, aussi bien que lui, ont ouvert la dure-mere avec differents succez. Glandorpius au raport de Bonet (5) dit qu'aprés avoir fait l'operation du trepan, voyant qu'il ne sortoit rien par l'ouverture, & que la dure-mere faisoit bosse en cet endroit

(1) *Fallopius de vulner. capit. cap.* 48.
(2) *Magatus lib.* 2. *cap.* 42.
(3) *De Marchettis obs.* 14. *pag.* 20.
(4) *Parœus lib.* 9. *cap.* 21. *pag.* 302.
(5) *Sepulcretum Boneti. tom.* 3. *pag.* 331.

droit, il l'ouvrit avec un ſcalpel courbe, & qu'il ſortit une grande quantitè de ſanie, qui étoit renfermèe entre la dure, & la pie-mere; & que le malade guerit. Je ne ſçais ſi c'eſt par choix, ou faute d'autre inſtrument que Glandorpius ſe ſervit d'un ſcalpel courbe; j'aimerois beaucoup mieux une lancette ordinaire à ſaigner, dont l'on plongeroit doucement la pointe dans cette membrane juſques à ce que l'on fût parvenu à la matiere, puis on fairoit une elevation avec la pointe, pour agrandir l'ouverture autant qu'on le jugeroit à propos. Si la matiere étoit entre la pie-mere, & le cerveau, il la faudroit ouvrir auſſi. Cette pratique, toute hardie qu'elle paroiſſe, ne peut étre que trés avantageuſe, puiſque par cette operation on peut ſauver la vie au malade, au lieu que ſi l'on neglige de la faire, on le livre à une mort certaine.

Dans la commotion du cerveau non ſeulement les vaiſſeaux ſanguins ſe rompent quelque fois, comme nous avons dit, mais encore les vaiſſeaux limphatiques, & même les nerfs. On connoit, que les vaiſſeaux limphatiques ſont rompus par l'épanchement de la limphe. Kerckringius raporte, qu'un

enfant

enfant de neuf ans étant tombé à terre la tête premiere fût ſurpris de trés grandes douleurs à la partie, le viſage, & la tête s'enflerent peu à peu, la fievre continue ſurvint, à laquelle ſe joignit l'aveuglement, enſuite les nerfs s'étant affoiblis, il eût un engourdiſſement des membres, qui finit par une forte apoplexie, dont il mourut. On leva la peau de deſſus le crane, d'où il ſortit beaucoup d'eau à l'inſtant, & l'on trouva vers les arteres temporales pluſieurs hydatides, dont les unes reſſembloient à des atheromes, les autres à des ſteatomes, & les autres à des meliceris; ce qui eſt de plus étonnant; car ce n'eſt pour l'ordinaire qu'au voiſinage des veines, que ſe trouvent ces ſortes de maladies. On examina enſuite les os du crane, & l'on remarqua une petite fente à l'os des temples du côté droit. Ayant ſcié le crane, l'on ne trouva aucune inflammation aux membranes du cerveau, mais un peu d'eau dans ſa ſubſtance, qui étoit comme flaſque, & fletrie; les nerfs optiques étoient plus gros qu'à l'ordinaire, & tellement affoiblis, qu' ils ſe rompoient au moindre attouchement. On lit dans Bonet (1) qu' une femme ayant receu un

(1) *Sepulcretum Boneti. tom.* 3. *pag.* 319.

un coup, qui lui avoit fait une contuſion ſur le ſinciput, ſe plaignit de vertiges pendant un an, leſquels ſe terminerent par une apoplexie, dont elle mourut. On trouva par la diſſection dans la partie gauche du cerveau une tumeur de la groſſeur d'un œuf de poule, laquelle étoit remplie d'une eau trés claire. Cette tumeur preſſoit en partie le troiſiéme ventricule. Quand par la commotion du cerveau il ſe romp quelque nerf, la partie à laquelle il ſe diſtribuoit, perd ſon uſage pour toûjours.

CHAPITRE XIJ.

Des choſes, que l'on doit examiner avant que d'entreprendre l'operation du trepan.

LOrſque le Chirurgien a des ſignes certains, ou qu'il ſoupçonne, que l'os eſt fracturé, ou qu'il y a ſous le crane un épanchement, qui ne peut étre vuidé, que par l'operation, il doit agrandir la playe, ſi elle n'a pas aſſez d'étendue, pour y placer la couronne du trepan, ou en faire une, s'il n'y en a point; car il arrive, comme nous l'avons

dit,

dit, que le crane eſt quelque fois fracturé, ſans qu' il y ait ni playe, ni tumeur ; quelque fois même il y a épanchement ſous le crane, ſans qu'il y ait ni tumeur, ni playe, ni fracture ; mais comme il y a des endroits à la tête, où l'on ne doit point apliquer le trepan, il faut, que le Chirurgien examine avant que de couper les teguments, où il peut faire l'operation ; car s'il mettoit l'os à découvert dans un lieu, où il ne peut ſans danger ouvrir le crane, il ſeroit obligè de faire des nouvelles inciſions.

Preſque tous les Autheurs defendent de trepaner ſur la fontaine de la tête, ſur les ſutures, ſur les ſinus ſourciliers, ſur les temples, ſur les parties declives, & ſur les grandes enfonçures avec fracture.

Ils ne veulent pas, qu'on trepane ſur la fontaine de la tête des enfants, parceque l'os n'eſt pas aſſez ſolide. Je crois, que l'on ne doit point non plus apliquer le trepan ſur la fontaine de la tête des Adultes, ſoit à cauſe du ſinus longitudinal, qui paſſe au deſſous, & qu'il faut toûjours eviter ; ſoit à cauſe de la future ſagitale, laquelle dans quelques Adultes ſe trouve encore aparente ſur le coronal.

Je

Je ſçais, que quelques Autheurs ont conſeillé, & même pratiqué le trepan ſur les ſutures. Corteſius eſt de ce nombre, comme on le peut voir dans ſon Commentaire ſur le traité des playes de tête d' Hypocrate. Berengarius aſſure avoir fait cette operation avec ſuccès. Carpenſis (1) la conſeille auſſi, & dit, qu' il l'a faite quelques fois, & qu' elle lui a reuſſi. Werdembergius (2) Medecin de Basle écrit à Hildanus, qu' il a vû en Italie trepaner ſur les ſutures. Ces obſervations ne ſont bonnes, que pour nous aprendre, qu' il y a eu des Medecins, qui ont osé les propoſer, & des Chirurgiens aſſez hardis pour les entreprendre; c'eſt pourquoi lorſqu' il arrive une fracture ſur une ſuture; telle que l'on ne puiſſe ſe diſpenſer de faire l'operation, il faut bien ſe donner de garde d'apliquer le trepan ſur la ſuture, parceque l'on déchireroit avec les dents de la couronne les filets de la dure-mere, qui y paſſent; il pourroit arriver même dans de certains ſujets, que l'on entameroit la dure-mere, avant que d'avoir achevé l'operation; particulierement ſi l'on apli-

(1) *Magatus lib. 2. de capit. vulner. cap. 39 p. 71.*
(2) *Hildanus Cent. 2. obſ. 8. p. 148*

quoit le trepan ſur la ſuture ſagitale de ceux, dont les parietaux joints par la ſuture font une eſpece d'angle, comme je l'ai remarqué dans quelques ſujets; ſi la fracture traverſoit la ſuture, & qu'il y eût des eſquilles, ou pieces d'os enfoncées, ou épanchement de part, & d'autre, il faudroit trepaner de l'un, & de l'autre côté à une diſtance raiſonnable de la ſuture, pour pouvoir relever les pieces.

L'on ne trepane point, diſent les Autheurs, ſur les ſinus ſourciliers, à cauſe que l'on dechireroit la membrane, qui les tapiſſe; ce qui cauſeroit une fiſtule; s'il n'y avoit point d'autre endroit, où l'on pût apliquer le trepan, cette raiſon ne m'empecheroit point de l'entreprendre, parcequ'il vaut mieux pour le bleſſé, qu'il ſoit incommodé que mort; mais la raiſon, pour laquelle il ne faut point trepaner ſur ces ſinus, quand même la fracture ne s'étendroit pas plus loin, c'eſt, que les deux tables de l'os coronal s'écartent pour les former, & que la table interne en s'eloignant de l'externe décrit une courbe, pour paſſer par deſſous les lobes anterieurs du cerveau; que ſi l'on faiſoit l'operation en cet endroit, il arriveroit, que la partie ſuperieu-

re

re de la table interne, qui forme les ſinus ſourciliers, ſeroit coupée par les dents du trepan, avant que la partie inferieure de cette même table fût entamée; ainſi s'il y avoit une fracture en cette endroit, il faudroit faire le trepan auprés de ces ſinus.

La diviſion du muſcle temporal a cauſé une telle aprehenſion aux Anciens, qu'ils ont mieux aimé mettre la vie de leurs malades au hazard, que de toucher à ce muſcle. Ambroiſe Paré, (1) quoiqu'un des plus habiles de ſon tems, n'étoit pas exempt de cette crainte; comme il le temoigne en raportant la maniere, dont il traitta un homme bleſſé à la tête d'un coup de pierre, duquel s'enſuivit une fracture de l'os temporal avec contuſion du muſcle crotaphite ſans playe; il dit, que voïant de quelle conſequence étoit cette maladie, il fit aſſembler pluſieurs Medecins, & Chirurgiens, pour ſçavoir quel parti il y avoit à prendre: Quelques uns des conſultants ayant propoſé de couper le muſcle, Paré leur reſiſta fortement, alleguant ce paſſage d'Hipocrate: ſi l'on coupe la temple droite, il arrive une tenſion aux nerfs du côté gauche; & ſi l'on coupe la temple

(1) *Parœus lib. 9. cap. 19. p. 298.*

gauche, les nerfs du côté droit ſe contractent. Ayant ramené les conſultants à ſon avis, il apliqua le trepan au deſſus du muſcle temporal ; il tira par l'ouverture quatre petits fragments d'os pointus, & le malade guerit. Cet Autheur raporte au même Chapitre un exemple d'une fracture de l'os des temples, pour laquelle Pierre Aubert Chirurgien du Roi fit le trepan ſur l'os coronal, & la maladie ſe termina heureuſement. Quoique cette pratique reuſſiſſe quelque fois, comme il paroit par ce que je viens de dire ; cependant deux raiſons principales me portent à la rejetter.

La premiere : ſi l'os des temples étoit caſſé, & les fragments quoique unis au corps de l'os piquoient, ou preſſoient la dure-mere, il ſeroit impoſſible de les ôter, & trés difficile de les bien reduire, & de les mettre hors d'état de preſſer, ou de piquer la dure-mere, dont la compreſſion, ou l'irritation continuelle cauſeroit des accidents, qui feroient beaucoup ſouffrir, & enfin perir le malade.

La ſeconde raiſon eſt, que ſi la dure-mere n'a point été détachée du crane par la violence du coup, il faut neceſſairement la ſeparer, pour arriver à tâton à l'endroit de la fracture ; ce qui ne peut ſe faire ſans danger,

quel-

quelque delicateſſe que l'on aporte, pour ſeparer la dure-mere à l'endroit de la ſuture. Nous ſommes revenus de cette aprehenſion à Paris; s'il arrive une fracture à l'os des temples, nous ne faiſons aucune difficulté de couper le muſcle temporal, non ſeulement longitudinalement, mais encor tranſverſalement, ſans qu'il arrive convulſion à la partie oppoſée. Cette fauſſe crainte n'eſt venue aux Anciens, que parcequ'ils ont crû, qu'il arriveroit la même choſe à la machoire inferieure, qu'aux parties, où l'on a coupé un muſcle antagoniſte, comme lorſque l'on a coupé un extenſeur, l'action du flechiſſeur n'étant plus contrebalancée par l'extenſeur, la partie reſte flechie; il n'en eſt pas de même des muſcles crotaphites, car quoiqu'ils ſoient placez, comme s'ils étoient antagoniſtes, ils n'agiſſent nullement l'un contre l'autre; au contraire ils concourent tous les deux à faire le même mouvement; ainſi il ne doit point paroitre ſurprenant, que la machoire inferieure ne ſe jette pas un peu du côté oppoſé à la playe; l'obſervation, qui ſuit, prouvera ce que j'avance: En 1707. il me tomba entre les mains une fille âgée d'environ dix ans, qui avoit un ulcere ſcorbutique aux alveoles

des

des dents molaires du côté droit de la machoire inferieure, avec carie, qui ſe continuoit juſques à l'apophiſe coronoïde, laquelle auſſi bien que les alveoles ſe ſepara entiérement : l'on auroit pû croire qu'à l'occaſion du deplacement total du tendon du muſcle crotaphite, la machoire ſeroit tirée du côté gauche, neantmoins elle reſta non ſeulement dans ſa ſituation naturelle, mais encor cette fille étant guerie machoit ſans peine les croutes de pain les plus dures, & ouvroit la bouche, & la refermoit avec la même égalité, & ſans nulle diformité, comme ſi cet accident ne lui fût point arrivé. Si à l'occaſion d'un tel déplacement il ne ſurvient point de convulſion, & ſi la machoire garde ſa ſituation, comme ſi le tendon du muſcle n'eût point été détaché, à plus forte raiſon il ne doit point arriver de dérangement à la machoire inferieure, encor que l'on coupât le muſcle en travers, puiſque la partie inferieure de ce muſcle y reſte encore attachée. Quant aux nerfs, qui entrent en la compoſition de ce muſcle, quoique l'on les coupe, il ne peut ſurvenir que la perte du mouvement, & point de convulſion.

Pour ce qui eſt de l'hemorragie que l'on pou-

pouroit aprehender s'il falloit faire une inciſion au muſcle crotaphite à l'endroit, où il paſſeroit ſous la peau quelque branche de l'artere temporale, il eſt facile d'y remedier non par des remedes aſtringeants, dont on tire ſouvent trés peu d' avantage, mais par la ligature.

Quoique je parle de l'hemorragie, ce n'eſt pas, qu'elle ſurvienne toutes les fois, que l'on fait inciſion à ce muſcle, car je l'ai vû couper en pluſieurs rencontres ſelon ſa longueur un peu au deſſus de la partie moyenne juſques au delà de la ſuperieure, ſans qu'il ſortît plus de ſang que d'une ſimple inciſion de chair. A prés ce que je viens de dire, je crois pouvoir conclurre, que ſans danger de cauſer un dérangement à la machoire inferieure, d'exciter la convulſion, & ſans crainte de l'hemorragie on peut couper le muſcle crotaphite dans une neceſſité, ſoit longitudinalement, ſoit tranſverſalement.

Je ne vois pas ſur quel fondement les Autheurs defendent de trepaner aux parties declives, puiſqu'ils ont crû, que la dure-mere n'étoit attachée au crane qu'à l'endroit des ſutures; s'ils avoient agi conformément aux idées, qu'ils s'étoient formées de la ſtructu-

re

re de la partie, ils n'auroient jamais conſeillé le trepan en d'autres endroits qu'aux parties declives, veu que le ſang s'y ſeroit toûjours amaſſé; parce qu'en bonne pratique l'on doit faire l'ouverture à l'endroit, ou proche de l'endroit, où la matiere ſe trouve; d'autant que par ſon propre poid elle ſe vuide, au lieu qu'il eſt impoſſible, que le ſang épanché à la partie inferieure du crane (ſi la dure-mere n'eſt pas par tout adherente) puiſſe s'evacuer par l'ouverture du trepan fait à la partie ſuperieure. Et quoique l'on faſſe retenir l'haleine au malade, que l'on le faſſe moucher, pour faire gonfler le cerveau; s'il ſe preſente une goute de ſang à l'ouverture du trepan, il y en a beaucoup plus qui s'écarte de côté, & d'autre, qui doit retomber vers la partie inferieure du crane, lorſque le bleſſé ceſſe de faire tous ſes efforts, leſquels dans l'inflammation de la dure-mere ne ſe font point impunement.

Pour ce qui regarde la crainte, que les Anciens avoient, que le cerveau par ſon poid n'enfonçât la dure-mere dans l'ouverture du trepan, & qu'il ne s'y engageât lui même, il eſt facile d'y remedier, en mettant par deſſus le ſindon une quantité ſuffiſante de pe-

tits plumaceaux de charpie accommodée à l'ouverture du trepan, qui egalent l'épaiſſeur de l'os emporté, & qui ſoient apuïez par d'autres plumaceaux épais, dont on recouvrira l'os, & dont on remplira la playe, ſans forcer, & écarter avec violence les levres ; ainſi en prenant cette precaution, on peut, lorſque la fracture, ou l'épanchement eſt aux parties declives, y apliquer le trepan ſans danger.

Quant aux grandes enfonçures avec fracture il y auroit de la temerité à y apliquer le trepan ; car à peine auroit on ouvert la table exterieure, que l'on enfonceroit les os fracturez ſur la dure-mere ; & s'ils étoient aigus, ou tranchants, il pourroit arriver, qu'ils perceroient & les membranes, & le cerveau ; ainſi il faut faire le trepan à côté autant qu'il eſt poſſible. J'ajoûterai, que l'on ne doit point trepaner ſur la croix de l'os occipital, non ſeulement à cauſe du paſſage des ſinus, ſur leſquels il ne faut jamais trepaner, mais encore à cauſe des rebords oſſeux, qui ſe trouvent à cette croix, qui ne ſeroient point coupez, lors même que les dents du trepan déchireroient la dure-mere.

Aprés avoir examinè les endroits où les

Autheurs defendent d'apliquer le trepan, je crois, qu'il ne ſera pas inutile de m'arreter ſur ceux, où ils conſeillent de le faire. Premierement lorſque la playe eſt aux parties ſuperieures de la tête, il faut trepaner à la partie la plus inferieure de la fracture, pour faciliter l'écoulement du ſang, & des matieres; & quand la fracture eſt aux parties inferieures, on doit apliquer le trepan au plus haut lieu, pour s'eloigner de la baſe du cerveau. Je crois, qu'il ſeroit plus avantageux, lorſque la fracture eſt aux parties inferieures de faire le trepan à côté, parceque le ſang, où la matiere épanchée s'écouleroit plus facilement, & le bleſſé ne ſeroit pas obligé de reiterer de grands efforts, pour faire remonter la matiere juſques à l'ouverture du trepan; la ſituation ſeule ſuffiroit pour la laiſſer écouler.

Secondement ſi l'os eſt diviſé par une fente, il faut embraſſer la fente avec la couronne du trepan, & poſer la piramide à côté de la fente. La maniere, & le lieu de faire l'operation ſont fort bien propoſez, mais il ne faut pas ſe preſſer ſur tout dans les jeunes ſujets, dans leſquels la dure-mere eſt plus adherante, que dans les viellards, ainſi l'épanchement n'eſt

pas

pas ſi fort à craindre ; cependant ſi les accidents malgrè les ſaignées reiterées ſubſiſtoient, ou augmentoient il faudroit trepaner.

Troiſiémement dans une grande enfonçure, ſans fracture de la table externe, que le tire-fond ne pourra relever, on apliquera, ſelon eux, le trepan dans le milieu : Je crois que l'on doit s'éloigner de cette methode, pour deux raiſons : La premiere, parce qu'elle peut étre impraticable, & la ſeconde parcequ'elle pouroit étre dangereuſe.

Impraticable : ſi le centre de l'enfonçure ſe trouve en pointe, puiſque la piramide ne pourra entrer dans l'os, pour affermir la couronne du trepan dans les premiers tours.

Elle peut étre dangereuſe, en ce que ſi la table interne étoit briſée en pluſieurs piéces, les pointes, qui piqueroient la dure-mere, (la table externe étant coupée) ſeroient enfoncées dans cette membrane, & même dans le cerveau ; ainſi pour eviter ces inconvenients il faut faire le trepan à côté, pour relever les piéces deprimées, ou les enlever ſi elles ſont trop briſées.

Le tire-fond propoſé n'eſt pas non plus ſans danger, & on court encore le riſque

d'enfoncer les piéces comme ci-deſſus.

Quatriémement, lorſque la contuſion eſt legere, ſans fente, & que l'os ne paroit qu'eſcachée, comme ſi l'on avoit frapé ſur du bois avec un marteau, il ne faut pas laiſſer que de trepaner, parceque les fibres de l'os ſont deſunies ; alors c'eſt dans cet endroit même, que l'operation doit étre faite. Le vrai lieu de l'operation eſt bien indiqué, en cas qu'elle fût neceſſaire, mais ſi le Chirurgien vouloit entierement renoncer au plaiſir de faire un trepan, & n'enviſager que l'utilité du malade, il comprendroit aiſément, qu'il faut s'en abſtenir, à moins qu'il ne ſurvînt des accidents, qui fiſſent craindre, qu'il n'y eut quelque choſe de plus qu'un eſcachement, au quel cas il ſe détermineroit à l'operation.

Cinquiémement, quand pluſieurs piéces d'os piquent la dure-mere, il faut faire le trepan à côté, pour relever les piéces. On doit tenir la même methode, lorſqu'il y a une piéce d'os ſeparée, qui paſſe ſous l'os ſain, auſſi bien que lorſque pluſieurs piéces d'os fracturées ſont une eſpece de voute. Quoique le trepan ſoit neceſſaire dans de telles fractures, il ne doit cependant étre

pra-

pratiqué que lorſque l'on ne peut enlever quelque piéce d'os, par où le ſang épanché puiſſe ſortir, & par où l'on puiſſe relever les autres pieces enfonçées, ou tirer quelque eſquille, qui piqueroit la dure-mere.

S'il y a quelque eſquille d'os tellement engagée dans la dure-mere, que l'on ne puiſſe la tirer ſans violence, il ne faut point la laiſſer, mais il faut faire une petite inciſion à côté, pour la debarraſſer ſans effort: Une inciſion de cette nature ne cauſe pas tant de douleur, que ſi l'on enlevoit la piéce avec force, & le malade n'eſt pas expoſé aux facheux accidents, qui peuvent ſurvenir à l'occaſion d'une piqueure continuelle, que fait cette pointe aux membranes, ou au cerveau, juſques à ce que la ſupuration de la playe faite à la dure-mere en facilite l'extraction.

Avant que de finir ce Chapitre, j'examinerai le tems marqué par les Autheurs, pour faire le trepan; lequel ſelon eux doit étre avant le ſeptiéme jour en été, & le quatorze en hyver. Ces ſortes d'époques ont couté la vie à bien de bleſſez, ou parceque des Chirurgiens mal-habiles ont crû, que dans les fractures, quoique conſiderables, ils pouvoient attendre juſques à ces jours deſignez; d'au-

res,

tres auſſi peu éclairez n'ont pas voulu entreprendre le trepan aprez ces termes paſſez. Lorſque le Chirurgien connoit, qu'il ne peut eviter l'operation, il ne la doit point differer, car s'il y a des accidents, ils augmentent; & s'il n'y en a point, ils ſurviennent. Que ſi le 14., le 20., & même le 30. étoient paſſez, que le malade eût encore des forces, & qu' il ne parût point de ces accidents facheux, qui ſont toûjours les avant-coureurs d'une mort prochaine, il ne doit point heſiter, puiſqu' il y a des Autheurs, qui diſent avoir fait cette operation au bout de trente ſix (1) jours; de deux (2) mois; & de (3) trois avec un heureux ſuccez.

(1) *Lambſvverde obſ.* 48. *pag.* 261.
(2) *Hildanus cent.* 4. *obſ.* 3. *pag.* 3.
(3) *De Marchettis obſ.* 7. *pag.* 10.

CHA-

CHAPITRE XIIJ.

De l'Operation du trepan.

LOrſque le Chirurgien jugera, que l'operation du trepan puiſſe étre neceſſaire, il examinera, en cas qu'il y ait une playe, ſi elle a aſſez d'etendue, pour y pouvoir apliquer le trepan; ſi non, il fera ſon apareil, qui conſiſte en charpie, poudres aſtringeantes, vitriol en poudre, une éguille enfilée de fil ciré, une emplatre, une compreſſe, & un couvre-chef. Le Chirurgien étant muni de toutes ces choſes agrandira la playe préciſement autant qu'il ſera neceſſaire; enſuite il pancera le malade, comme nous le dirons cy aprés; mais comme ſouvent, lorſqu'il n'y a point de playe, il ſe fait une tumeur pleine de ſang, il l'ouvrira avec la lancette dans toute ſon étendue, & ſi l'os eſt aſſez decouvert, & d'ailleurs en état de recevoir la couronne du trepan, il ne portera point ſes inciſions au delà; que s'il n'y avoit ni playe, ni tumeur à la peau, il prendra un biſtori droit, avec lequel il la coupera apuiant

for-

fortement le tranchant ſur le crane, à fin de diviſer en même tems, & du même coup la peau, & le pericrane; avec cette precaution, que ſi la fracture étoit telle, que l'os fût briſé en pluſieurs piéces, de ne pas tant apuïer à l'endroit de la fracture, crainte de les enfoncer.

Les Praticiens donnent differentes figures à leurs inciſions: Sçavoir en *X*, en *T*, en 7, en *V*, & en *N*. Il eſt indifferent quelle figure on leur donne en pluſieurs endroits de la tête; cependant celles, qui ont le moins d'angles, ſont toûjours preferables, parceque le malade ſent moins de douleur dans les pancements, & le Chirurgien eſt moins embarraſſé en poſant ſes apareils. Si la fracture étoit ſur l'os temporal, il ne faudroit point faire d'inciſion cruciale, car l'on ruineroit mal à propos les fibres du muſcle crotaphite. Une inciſion longitudinale ſuffit aſſez ſouvent, à ſon défaut on la fait en 7, ou en *V*. On doit tenir la même methode à l'ègard des futures, que l'on ne doit point decouvrir ſans neceſſité. L'inciſion étant faite, le Chirurgien détachera le pericrane avec ſes ongles, ou avec une ſpatule, ou avec une feüille de mirte un peu tranchante, obſervant

vant de le détacher par tout juſques dans les angles de la playe, autrement il pourroit ſurvenir des accidents auxquels il ne remedieroit qu'en détachant ce qu'il en auroit épargné. L'inciſion étant faite, & le pericrane ſeparé, le Chirurgien remplira la playe de bourdonnets, & de plumaceaux pour en elever les angles. Si le ſang donnoit un peu il ſe ſervira des poudres aſtringeantes, leſquelles il ne mettra pas en uſage ſans neceſſité; car le ſang qui ſort de ces inciſions, lors particulierement qu'il n'y a point d'artere conſiderable ouverte, ne peut qu'étre trés avantageux en ce qu'il dégonfle la partie. S'il y avoit quelque branche d'artere, qui fournît beaucoup de ſang, on prefereroit la ligature au bouton de vitriol, par ce moyen l'on evite l'eſcare, & l'on n'eſt point dans l'aprehenſion d'une nouvelle hemorragie, ſoit dans le dérangement de l'apareil, ſoit dans la chûte de l'eſcare. Il y a des Praticiens, leſquels aprés avoir fait les inciſions, en retranchent les angles; cette methode eſt trés avantageuſe pour le malade, & fort commode pour le Chirugien. Fort avantageuſe pour le malade, en ce qu'il ſent moins de douleur dans les pancements, & que l'on n'eſt pas obligé de mettre une quantité de

charpie, & de bourdonnets pour contenir les chairs, & pour empêcher, que les levres de la playe ne recouvrent trop toſt le trou du trepan, ou qu' elles n'avancent ſur l'os découvert, s'il ſe doit exfolier : fort commode pour le Chirurgien, parceque les angles étant retranchez, il n'a qu'à pancer la playe à plat, & molement; par ce moien le malade non ſeulement ne ſoufrira pas tant, mais encore il n'en guerira pas pour cela moins vîte ; & la cicatrice ne ſera pas ſi diforme. L'apareil étant placé, le Chirurgien fera coucher le malade ſur la partie oppoſée à la playe, afin de lui épargner des douleurs, qui ne peuvent que lui étre deſavantageuſes; il aura de plus ſoin de lui tirer du ſang du bras (ſelon l'état de ſes forces) encore qu'il en eût perdu dans l'operation ; car on ne peut aller trop vîte au devant de l'inflammation, qui eſt toûjours fort à craindre, & laquelle on ne ſçauroit prevenir par un remede plus prompt, & plus ſalutaire.

Le tems de lever l'apareil, ſelon quelques Autheurs, eſt au bout de douze heures; d'autres le portent au terme de vingt-quatre; mais comme la maladie ne peut qu' augmenter par le retardement, ſurtout ſi quelque eſquile pi-

que

que les membranes, le plutôt eſt le mieux. Si les accidents étoient trés conſiderables, il ne faudroit differer, quand même le ſang ne ſeroit pas arrêté, qu'autant qu'il ſeroit neceſſaire pour dreſſer l'apareil, qui conſiſte dans les inſtruments pour faire l'operation, & dans les choſes neceſſaires pour pancer le malade aprés l'operation.

Le Chirurgien choiſira deux plats, qu'il couvrira chacun d'une ſerviette; ſur le milieu de l'un de ces plats il poſera l'arbre du trepan, des plumes taillées en maniere de cure-dent, une ſonde fine, une feüille de mirthe, une broſſe, des fauſſes tentes de linge, pluſieurs morceaux de linge blanc, fin, & uſé. Il rangera ſur le bord du même plat le perforatif, s'il veut s'en ſervir; à côté il placera pluſieurs couronnes garnies de leurs piramides, la cléf, le tire-fond, les elevatoires, & le couteau lenticulaire. Il faut, que le Chirurgien ait ſoin de ranger ainſi par ordre les inſtruments, afin qu'en quittant une piece, il trouve l'autre ſous ſa main. Il ajoûtera ſur le même plat un peu de coton, ou de charpie fine pour boucher les oreilles du malade, afin qu'il n'entende point le bruit, que la couronne du trepan fait en ſiant l'os; s'il

avoit oublié de prendre cette precaution, il n'interromproit pas pour cela ſon operation, en cas qu'il l'eut commencée ; un malade s'embaraſſe peu du bruit, quand il ne ſent pas de douleur.

Les inſtruments étant ainſi rangez, le Chirurgien diſpoſera ſur le ſecond plat l'apareil, qui doit ſervir à pancer le malade aprés l'operation. Cet apareil conſiſte en une ſerviette ployée conformément au bandage, qu'il a deſſein de faire ; deſſus ce bandage il poſera des compreſſes mediocrement épaiſses, une emplâtre de diapalme, ou autre, un plumaceau de la grandeur de la playe, des bourdonnets pour garnir les angles ; Que s'ils ont été retranchez, il ſubſtituera aux bourdonnets des plumaceaux. Sur le bord du plat il rangera deux ſindons, un de toile fine blanche, & uſée, & l'autre de charpie ; à côté des petits plumaceaux ronds, & plats de la grandeur de l'ouverture du trepan ; enſuite un plumaceau de la grandeur de l'os découvert ; il ajoûtera encore les medicaments, dont il doit ſe ſervir, tant pour pancer le trepan que la playe. Ces medicaments ſont quelque liqueur balſamique, ſpiritueuſe, comme le beaume de Fioraventi, ou autre de même vertu, du miel roſat,

& du digeſtif, ou bien le beaume d'Arcœus. Il n'oubliera pas de mettre ſur le même plat des petits morceaux de linge blanc fin, & uſé pour eſſuïer. Si la ſaiſon eſt froide il augmentera ſon apareil d'un bonnet de laine plus, ou moins chaud.

Aprés avoir tout preparé ainſi que je viens de dire, le Chirurgien fera mettre le malade dans la ſituation la plus avantageuſe qu'il pourra; il lui poſera la tête ſur un drap plié en pluſieurs doubles, au deſſous duquel il y aura un oreillier un peu ferme, afin que la téte ne s'enfonce point trop. Il fera fermer les portes, & les fenetres pour mettre le malade à l'abri du vent; il placera les ſerviteurs de maniere qu'ils ne ſe nuiſent pas les uns les autres; & il aura ſoin de les poſter commodement, afin qu'ils reſtent dans la même ſituation pendant l'operation; il ſe fera éclairer par le ſerviteur le plus intelligent, & le plus attentif; il preferera la lumiere d'une châdelle à la bougie de table ordinaire, parce qu'elle eſt ſujette à degoûter, ce qui ſeroit à craindre; car ſi par hazard il tomboit de la cire dans le tems de l'operation ſur la tête du malade, il ſeroit quelque mouvement, qui lui pourroit étre nuiſible. Si l'on avoit une

peti-

petite bougie, elle ſeroit plus commode en ce qu'elle ne coule point, qu'elle ſe plie comme l'on veut ; ainſi celui qui travaille ſe fait éclairer de ſi prés, qu'il le juge à propos : lors qu'une de ces petites bougies ne donne pas aſſez de lumiere, on en peut entortiller deux enſemble. Le malade étant en ſituation, & les ſerviteurs placez, ainſi qu'il convient pour l'operation, le Chirurgien fera mettre ſous les rideaux du lit un rechaud plein de feu, particulierement s'il fait froid ; puis il levera l'apareil, & aprés avoir eſſuié l'os, ſans trop eſſuïer la playe, de peur de déboucher l'extremité de quelque vaiſſeau ſanguin, duquel il couleroit du ſang, qui pourroit l'incommoder dans l'operation ; il choiſira la couronne, dont il veut ſe ſervir, & la preſentera à l'endroit, où il a deſſein de faire le trepan, afin de voir ſi dans l'operation la couronne ne ſeroit point trop proche des levres de la playe, qu'elle pourroit bleſſer, & ſi elle ne ſera pas trop proche de la fracture, en cas que l'os fût briſé, & les pieces enfoncées, crainte de les enfoncer encore davantage ; ou ſi la couronne ſera pas trop éloignée des pieces rompues, en cas qu'il y en eût à relever. Le

Chi-

Chirurgien s'étant determiné ſur l'endroit, où il veut apliquer le trepan, fera avec la piramide placée dans la couronne, dont il ſe ſervira, une marque. S'il n'a point retranchè les angles de la playe, il poſera ſur chaque angle de petits morceauz de linge, qu'il donnera à tenir à un ſerviteur pour les écarter, pour qu'ils ne lui nuiſent point pendant l'operation; enſuite il prendra l'arbre du trepan, ſur lequel il montera le perforatif, dont il placera la pointe ſur la marque faite par la piramide de la couronne; il mettera le plat de ſa main gauche ſur la poignée de l'arbre du trepan; il apuïera ſon front ſur le dos de cette même main, en ſorte qu'il puiſſe voir l'impreſſion, que fait le perforatif; il tournera l'arbre du trepan avec ſa main droite, & lors que le perforatif aura penetré environ la profondeur d'une demie ligne, il l'ôtera pour mettre en ſa place la couronne garnie de ſa piramide; Si le Chirurgien veut abreger l'operation, aprés avoir marqué avec la piramide de la couronne, dont il a deſſein de ſe ſervir, l'endroit, où il veut trepaner, il la montera ſur l'arbre du trepan, & poſant la piramide ſur l'endroit marqué, il placera ſa main, & ſon front, comme il vient d'étre

dit,

dit, & tournera le trepan avec la main droite dans le ſens, que les dents de la couronne pourront couper l'os. Le Chirurgien obſervera de tourner d'abord doucement, & uniment juſques à ce que la piramide ſoit affermie ; enſuite il tournera toûjours uniment, mais plus vîte, pour diligenter l'operation ; il prendra garde de n'apuïer ni trop, ni trop peu ; s'il apuïe trop, les dents de la couronne s'engageront, & il ne pourra faire tourner le trepan ; & s'il n'apuïe pas aſſez, le trepan ne coupera pas, & l'operation ſera plus longue. De tems en tems le Chirurgien relevera le trepan pour ôter la ſiure de l'os engagée dans les dents de la couronne, & dans la diviſion faite à l'os, & examinera avec un ſtilet, ou une plume ſi l'os eſt ſcié également par tout. Lorſque l'os ſera coûpé aſſez profondement pour retenir la couronne ſans le ſecours de la piramide, il l'ôtera, & avant que de replacer le trepan, il engagera la pointe du tire-fond dans le trou fait par la piramide, & il apuïera un peu en tournant, afin de faire dans l'os une eſpece d'écroüe, alors il ôtera le tire-fond pour continuer l'operation, obſervant de tourner doucement dans les premiers tours, crainte que la cou-

ronne

ronne ne ſe dégage de l'os, & n'aille hurter contre les levres de la playe, comme il eſt arrivé quelque fois. Quand la couronne aura aſſez penetré dans l'os, pour qu'elle ne puiſſe pas ſortir, il tournera plus vîte; & s'il s'aperçoit, que la ſcieure de l'os eſt rouge, il peut tenir pour certain, qu'il a coupé la table externe, & qu'il eſt au Diploé; il aura ſoin de lever le trepan de tems en tems, à fin de nettoïer l'os, & les dents de la couronne, & pour voir ſi l'os eſt coupé également par tout; que s'il remarque que le trepan a fait plus d'impreſſion d'un côté que de l'autre, il apuïera la couronne du côté que l'os ſera moins coupé. Lorſque le Chirurgien aura entamé la table interne, il apuïera moins, relevera plus ſouvent le trepan, le netoiera auſſi bien que l'os, & placera quelque fois en tournant, & ſans apuïer, le tire-fond dans le trou de la piramide; car s'il arrivoit que l'os fût preſque coupé, il enfonceroit la piéce ſur la dure-mere; ce qu'il doit éviter trés ſoigneuſement à cauſe des accidents, qui pourroient ſurvenir. Le tire-fond étant introduit, il le pouſſera legerement de côté, & d'autre, ſans faire violence; & par ce moyen il connoîtra ſi la piéce ſera bien

tôt coupé, en ce qu'elle fléchira un peu ; que ſi elle étoit preſque ſeparée, & qu'elle obeît ſans effort, il la feroit par le moyen du tire-fond hauſſer, & baiſſer, à fin de rompre peu à peu les fibres oſſeuſes, qui la retiennent ; & ſi la piéce étoit entiérement ſeparée, il ſe ſerviroit de la feüille de mirte, pour la pouſſer dehors ; la piéce étant ôtée, le Chirurgien examinera s'il n'y a point d'eſquille ſeparée pour la tirer ; ou quelque piéce d'os à relever ; s'il n'y en a point, il prendra de ſa main droite le couteau lenticulaire, avec lequel il coupera le petit cercle, qui ſe trouve à la table interne, & qui avance, à ce que diſent quelques praticiens, lorſque le trepan a été bien fait ; mais ce petit cercle n'en eſt pas toûjours une preuve, puiſque l'operation ſera également bien faite, quoique ce petit cercle reſte attaché à la piéce d'os, qui a été ſeparée ; car le Chirurgien n'eſt pas le maitre de laiſſer ce petit cercle à l'os du crane, puiſque cela ne depend que de la maniere dont les extremités des dents de la couronne ſont taillées ; car ſi elles ſe touvent plus courtes en dehors, & qu'elles faſſent de ce côté comme une eſpéce de biſeau, le cercle reſte au crane ; mais ſi elles ſe

trou-

trouvent plus courtes en dedans, le cercle ſera attaché à la piéce, que l'on aura ſeparée. Si le cercle oſſeux eſt reſté aux os du crane, il le coupera, comme nous venons de dire; enſuite avec le lenticulaire il apuiera doucement ſur la dure-mere, pour faciliter la ſortie du ſang au cas qu'il y en eut d'épanché. S'il y avoit des piéces d'os enfoncées, avant que d'ôter les aſperités, qui ſe trouvent au tour du trou du trepan, il y paſſeroit le bout d'un elevatoire, pour les relever, & les mettre à niveau; que ſi elles étoient trop briſées, pour qu'elles puſſent ſe réünir, il les enleveroit; & s'il y avoit quelque eſquille engagée dans la dure-mere, il la tireroit, comme nous avons dit à la page 101.; Aprés avoir relevé les piéces, & ôté les eſquilles, il examinera avec ſoin ſi autour du trepan, ou de l'os, dont il aura enlevé des fragments, il n'eſt point reſté quelque piéce, ou ſi les deux tables ne ſont point écartées, parcequ'il pourroit lui arriver le même malheur qu'à un Chirurgien, lequel aprés avoir trepané un homme, eut le chagrin, lorſque la playe paroiſſoit en fort bon état, & que le trou du trepan commençoit à ſe remplir, de voir que

ſon bleſſé fût ſurpris de la fievre, laquelle augmentant de jour en jour fit, que les Parents du bleſsé apellerent du conſeil ; l'on examina la playe, & l'on vit proche du trepan une portion d'os alteré, que l'on ôta ; & l'on trouva les membranes du cerveau enflammées. Cette nouvelle operation n'empécha pas, que le malade ne mourût, parce que la fievre jointe à l'inflammation des membranes ne diſcontinua point. Quand le Chirurgien aura relevé les pieces, & oté les fragments, qui ne peuvent ſe réünir, il aura ſoin d'égaler l'os par tout avec le couteau lenticulaire ; il apuiera doucement ſur la dure-mere avec le lenticulaire, pendant que le malade retiendra ſa reſpiration pour vuider le ſang, en cas qu'il y en eût d'épanché aux environs ; car il arrive quelque fois que la dure-mere s'aplique ſi exactement à l'ouverture du trepan, que le ſang ne peut s'écouler. S'il s'apercevoit d'un autre épanchement entre cette membrane, & la pie-mere, il ouvriroit la premiere, & même la ſeconde ſi l'épanchement étoit ſur le cerveau, comme nous avons dit au Chap. XI. de ce Traité pag. 84. & 85.

Le Chirurgien ayant vuidé le ſang épanché

ché fera tiedir un melange de deux parties de miel roſat, & d'une partie de quelque liqueur balſamique ſpiritueuſe, comme le beaume de Fioraventi, dans lequel il trempera le deux findons, & les plumaceaux, qui doivent remplir le trou du trepan; il poſera le findon de linge le premier, dont il fera paſſer le bord par le moyen du lenticulaire deſſous la circonference du trou du crane, de peur que la dure-mere étant pouſſée par le cerveau ne touche le bord angulaire, qui ſe trouve à la circonference du trou de la table interne; il couvrira ce findon de celui de charpie, s'il veut s'en ſervir, ſi non, il placera ſur le findon de linge les plumaceaux, qu'il auroit mis ſur celui de charpie. Le Chirurgien aura une tres-grande attention à remplir exactement l'ouverture du trepan, & à mettre une quantité ſuffiſante de plumaceaux, pour égaler au moins l'épaiſſeur, qu'avoit la piece, qui a été enlevée; autrement il arriveroit que le cerveau non ſeulement pouſſeroit la dure-mere dans le trou fait au crane, mais encore il s'y engageroit lui même avec la pie-mere, & feroit comme une eſpece d'hernie. Par deſſus ces plumaceaux il en placera un autre de la grandeur de l'os dé-

cou-

couvert, lequel ſera de charpie ſeche, ou trempée dans le Beaume de Fioraventi, ou autre liqueur ſpiritueuſe; ſi les angles de la playe n'ont point été coupez, il les garnira de bourdonnets chargez de digeſtif, ou de beaume d'Arcœus; & ſur les bords de la playe, il apliquera des petits plumaceaux chargez des mêmes remedes, puis un grand plumaceau ſec de la grandeur de la playe; mais ſi les angles en avoient été retranchez, il couvriroit les levres de la playe de plumaceaux, ſur leſquels il auroit étendu du beaume, ou du digeſtif.

Si l'on veut ſe ſervir de liniments, on en pourra faire avec l'huile d'amandes douces, ou de roſes, ou de lis, ou autre, que l'on fera tiedir, à l'une deſquelles on ajoûtera un tiers d'eſprit de vin; on ſe ſervira de ce melange, pour froter doucement tous les environs de la playe; aprés quoy on la couvrira dans toute ſon étendue d'un plumaceau ſec & d'une emplatre de diapalme par deſſus, pour maintenir l'apareil; mais ſi au lieu de ce liniment on aime mieux ſe ſervir de quelque liqueur reſolutive, on trempera des compreſſes mediocrement épaiſſes dans le vin chaud, où on aura fait infuſer la lavande, la

ſauge,

ſauge, la marjolaine, le romarin, & la rue ; on arrêtera les compreſses par le couvrechef, deſsus lequel on mettra un bonnet de laine ; on fera coucher le Malade, les premiers jours, ſur le côté oppoſé à la playe ; on lui fera obſerver une diete tres-exacte ; on lui tiendra le ventre libre par quelques lavements des plus doux, & ſur tout on n'obmettra pas la ſaignée, puis qu'elle eſt ici le principal remede.

Si je n'ai parlé juſques ici que d'un trepan pour les fractures du crane, ce n'eſt pas que je pretende, qu'il ſoit roûjours ſuffiſant ; les grandes enfonçures, & d'une grande étenduë contraignent quelque fois le Chirurgien d'en faire pluſieurs, lorſqu'il ne peut par l'ouverture du premier les relever. Les épanchements en differents endroits du crane, quoique du même côté, ne ſont point d'une moindre conſideration ; car il pourroit arriver un épanchement à la partie anterieure, & un autre à la poſterieure, leſquels ne communiqueroient pas enſemble ; c'eſt pourquoi ſi aprés que le Chirurgien auroit fait le trepan à la partie anterieure, le malade ſe plaignoit d'une peſanteur à la partie poſterieure, que nonobſtant l'aplication des re-

medes reſolutifs, & l'evacuation faite par l'operation, & par les ſaignées les accidents & la peſanteur continuoient encore, ou même augmentoient, il n'heſitera point à faire un ſecond trepan, là où le malade ſentira la peſanteur. Il ſe fait quelque fois un épanchement, & un deplacement de la dure-mere d'une ſi grande étenduë, qu' il n'eſt pas poſſible d'evacuer le ſang, parce qu'il a pris une conſiſtence ſi ſolide, qu' il ne peut ni ſe détacher du lieu, où il eſt, ni ſe diſſoudre par la ſupuration; dans cette occaſion le Chirurgien fera de nouveaux trepans, à fin d'enlever le ſang durci. (1) Magatus nous donne un exemple d'un pareil épanchement, & à cette occaſion d'un double trepan : Un jeune homme âgé de trente ans fut frappé par une groſſe piece de bois ſur le parietal droit au deſſus du muſcle temporal proche la ſuture coronale; il tomba du coup, & il parut pendant une heure comme mort. Le lendemain Magatus ouvrit la peau, que le Chirurgien, qui avoit veu le malade la veille, avoit laiſsée dans ſon entier, & il aperçut une grande enfonçure avec des fentes aparantes, mais qui n'étoient pas ouvertes;

(1) *lib.* 1. *de capit. vuln. cap.* 44. *pag.* 82.

tes ; la grandeur de la maladie determina Magatus à faire le trepan le ſoir même ; il trouva du ſang épaiſſi , qui dans un clin d'œil s'éleva par le trou du crane juſques au Diploé ; preuve que la dure-mere étoit fortement comprimée. Magatus fit ce qu' il pût pour détacher ce ſang, mais il étoit tellement dur, deſseché, & adherant à la duremere, qu' il jugea à propos d'attendre la ſupuration pour le pouvoir ôter , comme il lui étoit arrivé pluſieurs fois en ſemblables occaſions. La fievre augmenta beaucoup ſur le ſoir du cinquiéme jour , la peſanteur de tête devint plus conſiderable ; il ne paroiſſoit encore aucune marque de pus à l'ouverture du trepan , & il ne ſortoit qu' une *icho. roſité*. Voiant l'état fâcheux du malade , il reſolut d'enlever le ſang épaiſſi , & durci lequel s'étendoit au delà de l' ouverture ; Pour y parvenir , il fit un autre trepan à un travers de doigt de diſtance du premier ; il ſepara l'entredeux , & des deux ouvertures n'en fit qu'une. L'os , qu' il ſepara par cette nouvelle operation , étoit carié , & d' une trés mauvaiſe odeur ; il tira du ſang caillé non ſeulement de deſſus la duremere, qui étoit vis à vis l'ouverture , mais en-

core par le moyen d'un petit crochet il en arracha de deſſus la dure-mere, qui étoit récouverte du crane. Les portions de ce ſang épaiſſi, reſſembloient à de petits morceaux de linge déchiré. Le lendemain de cette operation la fievre ſe trouva moindre, auſſi bien que la peſanteur de tête; les accidents diminuerent de jour en jour, & le malade guerit au bout de ſix mois. Dans une ſemblable rencontre il eſt avantageux d'augmenter le nombre des trepans, afin de ſaiſir plus facilement, & dans toute ſon étenduë le ſang durci; car il pourroit arriver, qu'il en reſteroit quelque portion, qui enflammeroit la dure-mere, & peut-étre y cauſeroit ulcere, & carieroit l'os; c'eſt pourquoi il ne faut pas aprehender d'ouvrir le crane, puiſque le malade a incomparablement plus à craindre de la maladie, que de l'operation, qui n'eſt point dangereuſe entre les mains d'un habile Chirurgien. Cette quantité de trepans ne doit point étonner. Il y a eu d'excellents Praticiens, qui dans des playes de tête en ont fait juſques à ſept ſur un même os, & d'autres, qui en ont faits juſques à douze ſur un des côtez de la tête. Lors que le Chirurgien aura fait pluſieurs trepans, il ſeparera les entredeux, ſi l'os eſt

dur, & épais, & ſi les ouvertures ſont à quelque diſtance, les uns des autres avec une petite ſcie; que ſi l'os eſt mince, & que les trepans ſoient prés les uns des autres, il les coupera avec le couteau lenticulaire. Aprés avoir enlevé le ſang durci, s'il ſe trouvoit quelque vaiſſeau d'ouvert, qui donnât trop de ſang, on appliqueroit des remedes aſtringeants, qui ſans exciter de douleur par leur acrimonie, & ſans cauſer de compreſſion par leur peſanteur, en boucheroient l'ouverture; comme le ſang-dragon, le bol d'Armenie, l'encens, & la colophone mis en poudre trés fine, ou la cendre de coton mêlée avec le blanc d'œuf, dont on couvrira un petit plumaceau de charpie, ou de coton, par deſſus lequel l'on apliquera une petite compreſſe trés mince; on ne pancera la playe, qu'au bout de vingt quatre heures, ſans relever le plumaceau, qui eſt ſur le vaiſſeau; & on attendra à l'ôter, que la ſupuration le ſepare. Si la dure-mere eſt ſans alteration, les remedes, que j'ai déja propoſé, ſeront fort convenables, mais ſi elle étoit enflammée, le Chirurgien feroit tout ſon poſſible pour en diſſiper promptement l'inflammation, non par des huiles ſi vantées par les

Autheurs, qui bouchent les pores de la partie, & empêchent la tranſpiration ; Ce qui fait, que l'inflammation augmente, au lieu de diminuer ; Il ne ſe ſervira pas non plus de remedes trop ſpiritueux, parcequ'ils enflamment davantage ; mais d'anodins, & mediocrement reſolutifs, tels que l'infuſion de ſafran dans l'eau de fleurs de ſureau, à laquelle il ajoûtera la cinquiéme, ou ſixiéme partie de trés bon eſprit de vin ; il trempera dans ce mélange tiede, juſques à ce que l'inflammation ſoit diminuée, tout l'apareil du trepan, & mettra ſur l'os découvert un plumaceau ſec trempé dans l'eſprit de vin, ou dans le beaume de Fioraventi, & ſur les bords de la playe des plumaceaux couverts de digeſtif, ou de beaume d'Arcœus ; & aura en même tems ſoin de vuider les vaiſſeaux par des ſaignées, qu'il reiterera ſelon la grandeur de la maladie, & les forces du malade. La diete doit étre tres-exacte, & les boüillons, auſſi bien que les autres boiſſons ſeront humectantes, & raffraichiſſantes. Si l'inflammation augmentoit à un point, que la dure-mere s'elevât conſiderablement dans le trou du trepan, Magatus (1) propoſe d'en agrandir l'ouverture de peur, que

(1) *Magatus lib. 2. de capit. vuln. cap. 44. pag. 82.*

que la membrane ne fût comprimée, & l'écoulement des matieres renfermées ſous le crane intercepté. Je crois, que l'on riſqueroit moins de faire quelques legeres ſcarifications à la dure-mere, pour degorger les vaiſſeaux; car le moyen de paſſer le couteau lenticulaire, pour augmenter l'ouverture, ſans meutrir la dure-mere? Et comment hazarder une ſeconde operation, ſans courir le riſque de bleſſer avec les dents du trepan cette membrane, qui preſſe fortement contre le crane? Quelle meſure pourra-t'on prendre en ſeparant l'entredeux des trepans, ſoit que l'on ſe ſerve du couteau lenticulaire, ſoit de la petite ſcie pour ne pas bleſſer la dure-mere? En cas qu'il ſe fit une ſupuration le Chirurgien ouvriroit l'abcés auſſitôt qu'il connoîtroit, que la matiere ſeroit faite. L'inflammation augmente quelque fois à tel point, malgré tous les remedes, que les liqueurs perdent leur mouvement, & que la chaleur naturelle eſt étouffée dans la partie, ce qui fait qu'elle paſſe en gangrêne; Dans cette occaſion le Chirurgien aura recours aux liqueurs balſamiques ſpiritueuſes, comme le beaume de Fioraventi, de Fallope, l'eſprit de vin camphré; Que ſi la maladie augmentoit, il

ſcari-

feroit quelques legeres ſcarifications à la membrane pour faire penetrer les remedes ; & lorſque le progrés en ſeroit arrêté, il ajoûteroit à l'une des liqueurs ſuſdites environ deux parties de miel roſat pour deterger la playe. Il ſurvient quelque fois en peu de tems dans le cours de la cure un corps charnu, mol, & preſque indolent, que l'on nomme *Fungus*, lequel eſt cauſé, ou parceque le tiſſu des parties, ſur leſquelles il croit, a été bleſſé, ou derangé par la contuſion, ou parceque le Chirurgien a trop épargné la ſaignée dans les commencements, ou enfin parcequ'il a apliqué ſur la partie des remedes huileux, ou gras, leſquels relachent, & donnent lieu au ſuc nourricier de s'arréter en trop grande abondance aux extremités de fibres diviſées, ou meurtries.

Les *Fungus* naiſsent ſur le cerveau auſſi-bien que ſur les membranes. Ces ſortes d'excroiſsances viennent rarement, lors que l'on a eu ſoin de deſemplir les vaiſseaux par des ſaignées convenables, & que l'on a employé dans les pancements des liqueurs balſamiques ſpiritueuſes. Thevenin (1) conſeille de mettre ſur les fungus, pour les conſumer

(1) *Thevenin pag.* 113.

mer une partie d'ocre, & deux de ſabine reduites en poudre ſubtile. Paré (1) ordonne le même remede, ou bien la cendre d'hermodate ; que ſi ces remedes ſont inutiles, il propoſe la ligature. Marchette (2) aſsure avoir gueri pluſieurs fungus avec la poudre de ſpic, & de ſchenante. Magatus (3) aprés avoir propoſé la poudre de ſabine, l'ecorce de mirobolans citrins, l'alun brûlé, & même le precipité, dit, que ſi ces remedes ſont inutiles, il faut faire la ligature, s'il eſt poſſible. Le Chirurgien emploira les medicaments les plus doux, pour conſommer ces excroiſsances, & évitera avec grand ſoin les remedes trop actifs, pour qu'il ne lui arrive pas le mal-heur, qui arriva à un Barbier, (4) lequel ayant mepriſé le conſeil du trés habile Slotanus mit ſur un *fungus*, qui ſurvint à une playe de tête avec leſion du cerveau, une poudre faite avec l'alun, & le vitriol calciné, d'où il s'enſuivit une trés grande douleur, fiévre aigue, delire, & inflammation, leſquels accidents ceſſerent en

&

(1) *Paræus lib. 9. c. 19. p. 298.*
(2) *De Marchettis obſ. 6. pag. 9.*
(3) *Magatus lib. 2. de vuln. capit. cap. 46. p. 84.*
(4) *Fab. Hildanus cent. 1. obſ. 14. pag. 31.*

peu de jours par la mort du malade. Lors que la dure-mere commence à ſe rétablir, & que les maladies, qui lui étoient ſurvenuës, ſont terminées, le Chirurgien pancera le trepan avec deux parties de miel roſat, & une de baume de Fioraventi; & ſi la playe des teguments eſt mondifiée, & que la chair avance trop, il la couvrira auſſi bien que l'os de plumaceaux trempez dans le même beaume, ou autre de même qualité, en attendant l'exfoliation, qui ſe fait, ou plutôt, ou plus tard de tout le tour du trepan d'une ſeule, ou de pluſieurs pieces. Pendant que l'exfoliation ſe diſpoſe, il s'éleve deſſus la dure-mere des petites tâches rouges ſemblables à de la chair molle, laquelle ſe durcit enſuite peu à peu, & s'unit avec une chair de ſemblable conſiſtance, qui ſort du Diploé, & ferme par ce moyen le trou du trepan, avant que la table externe ſe ſoit exfoliée. Quand l'exfoliation de la table externe eſt faite, il paroit ſur l'os une chair, qui s'unit aux teguments, leſquels avançant de jour en jour ſur l'endroit du trepan le recouvrent, & par une forte cicatrice terminent la gueriſon.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

A.

ABcés dans le cerveau ſurvenu à l'occaſion d'une playe de tête cauſe la mort le quarantiéme jour. obſervation pag. 80
Accidents des playes de tête, leurs cauſes. 27.
Accidents ſemblables à ceux des fractures du crane, obſervation 23. 24
Accidents ſurvenus à une playe de tête trois mois aprés obſervation 80.
Accidents ſurviennent dans les playes de tête quoique la dure mere ne ſoit pas bleſſée, conjectures à ce ſujet 64.
Accidents ne ſurviennent point quelque fois quoi que la dure mere ſoit bleſſée, conjectures à ce ſujet. 73
Accidents de l'épanchement entre les membranes, ou entre les membranes, & le cerveau, pourquoi paroiſſent plûtôt que lors qu'il eſt dans le cerveau. 81
Aiguille enfilée preferable aux aſtringeants lors qu'il y a quelque artere ouverre 3. 5. 41. 105.
Angiſſoma eſpece d'enfonceure avec fracture 16. 58
Angles des playes retranchez 105. avantage que le malade tire de cette operation 106. commodité pour le Chirurgien dans les penſements 106.
Appareil pour le trepan 107. Comme il doit être rangé 108.
Apikima ou contrefente 16. conteſté par les modernes 49. obſervations 50.
Apophiſe Coronoïde de la machoire inferieure avec detachement total du tendon du muſcle crotaphite obſervation 33. 34.

Aposkeparniſmos ou playe en l'os où la piece eſt emportée 14. 40. 42. obſerv. 43.
Aſperitées des os enlevées 113.
Artere ouverte dans les playes de tête 3. 5. 41. 105.
Aubert ſa pratique condannée 92.

B.

Bourdonets en quelle occaſion ſont neceſſaires p. 105
Bourdonets leurs uſages condannez 9.

C.

Camaroſis eſpece de fracture 16. 58.
Cauſes des accidents des playes de tête 27.
Cauſes des playes, & fractures du crane 16.
Cerveau eſt inſenſible, 60. Ses bleſſures ne ſont pas toûjours ſuivies d'accidents, obſerv. 61.
Chirurgiens doivent être appellez en conſultation 37
Commotion du cerveau 76. épanchemens à l'occaſion de la commotion du cerveau obſerv. 77.
Conjectures ſur ce qu'il n'arrive pas toûjours d'accidents lorſque la dure mere eſt bleſſée 73. & qu'il en ſurvient lorſqu'elle ne l'eſt pas 64.
Contrefente nommée par les Grecs *apikima* 16. 43. conteſté par les modernes 49. obſervation 50.
Contuſion à la tête, pour laquelle on tira 27. palettes de ſang, obſervation 36.
Contuſion de l'os ne demande pas toûjours le trepan, 100.
Contuſion de la peau, ſa cure 4. ſi elle eſt jointe à une fracture, maniere de la traiter 48.
Contuſion du pericrane, ſes differences 7. ſa cure 8. ſi elle eſt jointe à une fracture 48.
Cuirchevelu doit être coupé 88. maniere de le couper, 104.
Cure generale des playes de tête 32. cure particuliere 40
Diacopé, ou inciſion oblique faite en l'os, 14., 40. la cure 42.

D.

Diete dans les playes de tête 33.
Dolœus refuté tant ſur ſon ſentiment, que ſur la pratique dans les contuſions 33.
Dure-mere adherante à toute la ſurface interne des os du crane contre le ſentiment de pluſieurs Anatomiſtes 27. 28. Doit etre ouverte 84. ſon ouverture conſeillée par quelques Autheurs dans les épanchements; a eté ouverte par Paré, obſer. 84.

E.

Eccope, ou inciſion profonde faite en l'os 14. 40. ſa cure 41.
Ecpieſma, ou eſpece de fracture des os du crane briſez 38.
Enthlaſis, ou fracture du crane avec enfonçure 16. 58.
Enfonçure des os du crane dans les enfants, dans les adultes, dans l'âge viril, obſer. 52. moyens propoſez pour les relever rejettez 54. 99.
Enfonçure de la table externe 55.
Enfonçure de la table interne ſans fracture 55.
Enfonçure de la table interne avec fracture 56. obſer. 57.
Enfonçure avec fracture des deux tables de l'os, leurs differences, & leur cure 58.
Enfonçure ſans fracture, que les grecs ont nommé *Thlaſis* 15. 51. operation 99.
Enfonceure du crane, ſes differences 51.
Epanchement dans le cerveau 79. entre les membranes 79. entre le crane, & la dure-mere 77. 79. entre la pie mere, & le cerveau 77. 79.
Epanchement de limphe dans le cerveau 86.
Erreur de Dolœus au ſujet de la ſaignée dans les contuſions 33.
Eſquile engagée dans la dure-mere comment doit étre tirée 101.

F.

Fente apparante nommée par les grecs *Rogmé* 15.
Fente capillaire, que les grecs ont appellé *Trikiſmos* 15.
Fente pour laquelle Arcœus fit le trepan 49. , il faut, lorſque le trepan eſt neceſſaire, poſer la piramide à coſté de la fente, & l'embraſſer avec la couronne 98.
Fente ouverte n'a pas toûjours beſoin du trepan 49.
Fracture n'éxige pas toûjours le trepan 47. 101.
Fracture avec enfonçure, que les grecs nomment *Enthlaſis* 16.
Fracture avec enfonçure n'a pas toûjours beſoin du trepan 101.
Fracture du crane 15. guerie ſans operation obſer. 47.
Fracture du crane, où les os ne perdent point leur niveau 15.
Fractures du crane, où les os perdent leur niveau 15.
Fractures du crane n'ont pas toûjours des accidents dans l'inſtant du coup. 23. 24.

H.

Hedra, ou inciſion ſuperficiele faite en l'os 14. 40. ſa cure 41.

I.

Inciſions de la peau, ou du cuir chevelu comment doivent étre faites 104.
Inciſion cruciale ne doit point étre faite ſur le muſcle temporal 104. proche des ſutures 102.
Inciſion oblique de l'os avec la piece detachée remiſe avec les tegumens 66. 43.
Inſtruments du trepan placez par ordre avant l'operation 107.

L

Ligature preferable aux medicaments cauſtics dans l'hemorragie. 105
Lumiere d'une chandele preferable à la groſſe bougie 9. la petite bougie plus commode p. 100.

Medecins

M

Medecins pourquoi neceſſaires dans le traitement des playes 35.
Medecins conſultez dans les playes de tête 35. 36. 37.
Medicaments pour le penſement du trepan 117.
Muſcle crotaphite doit étre coupé dans les fractures de l'os temporal 93.

O

Obſervations d'accidents ſurvenus aux coups de tête ſemblables à ceux des fractures du crane quoiqu'il n'y en eut point 23. 24.
Obſervations de fracture du crane où les accidents n'ont point paru d'abord 25. 26.
Operation du trepan 103.
Os coupé adherant aux tegumens reünis obſ. 43.
Os decouvert ne donne pas toûjours une exfoliation ſenſible obſ. 10. 11.
Os decouvert avec lambeau gueri ſans exfoliation par la future ob. 13. os enfoncez avec fracture 115,
Ouverture de la dure-mere conſeillée 83. pratiquée 84. 85.
Ouverture de la pie-mere conſeillée 85.
Ouverture du trepan par quel moyen eſt bouchée 128.
Ouverture du trepan doit étre exactement remplie 117.

P

Paré ſa pratique condamnée 92.
Peau, ou cuir-chevelu doit étre coupé 88. maniere de le couper 104.
Pericrane doit étre detaché 102. 103. comment doit étre ſeparé 104. 105.
Penſements frequents en quel cas 39.
Penſements frequents ne ſont pas toûjours avantageux 38.
Penſement du trepan 117.
Playes de la peau combien d'eſpeces 2.
Playes de la peau avec lambeau, 3. 5. de la peau, &

du pericrane avec portion d'os attachée obſerva-
tion 43.
Playes de la peau par inſtruments contondans 4. 5. 87.
Playes de la peau par les inſtruments piquants 3. tran-
chants 2. 3. 87.
Piqueure des os du crane, ſes eſpeces 43. cure 44.
Playes du crane, & leurs differences 14.
Playes du pericrane par inſtruments contondans 13. par
inſtruments piquants, tranchants 6.
Playes doivent étre tenues ouvertes en quelle occaſion 47.
Potions vulneraires ſpiritueuſes rejetées 34.
Poudres aſtringeantes ne doivent point étre miſes 103.
Pratique de Paré, & d'Aubert condamnée ob. 92. pour-
quoi 92. 93.
Pronoſtic des playes, & fractures du crane 20.
Purgatifs violents dans les playes de tête condamnez
33. 34.

R

Remedes dont le Chirurgien doit étre muni avant de
faire les inciſions 103.
Reſolutifs dans les contuſions 48. 69.
Rogmé, ou fente aparante 15. 43. cure 46.

S

Sang, ſort quelque fois par les nez, la bouche, & les
oreilles quoique le coup ait été porté ſur l'occipital 70.
Sang, ſa ſortie utile dans les playes de tête 105.
Saignée, neceſſaire dans les contuſions, & pourquoi 33.
Saignée du bras, du pied trés utile dans les playes de
tête 106. & de la gorge conſeillée dans les contuſions,
& playes de tête 33.
Saignées reiterées juſques a 27. palettes obſ. 36.
Situation du malade aprés les inciſions des teguments
106. aprés le trepan 119. pour le trepan 109.
Serviteurs comment doivent étre placez 109.
Signes des fractures du crane propoſez comme certains

ne ſont, que des conjectures 22.
Signes diagnoſtics des fractures du crane 17.
Signes conſecutifs des fractures du crane 20.
Signes du cerveau bleſſé pour la plus part incertains 60.
Signes primitifs des fractures du crane 19.
Signes pronoſtics des fractures du crane 20.

T

Temps de faire le trepan 101.
Temps de lever l'appareil dans les playes de tête avec fracture 106.
Thlaſis ou enfonçure ſans fracture 15.
Tumeur aqueuſe dans le cerveau a l'occaſion d'une contuſion ſur le ſinciput ob. 87.
Tumeur ſurvenuë au côté oppoſé à l'endroit frappé obſervation 68. 69.
Tirefond, ſon uſage dans les enfonceures condamné, 53. 54. inutile 54. nuiſible 54. 99.
Trepan fait avec ſuccez au bout de 36. jours, de deux mois & même de trois 102.
Trepan, en quels endroits du crane doit être fait 98.
Trepan doit être fait à côté des grandes enfonceures avec fracture 99.
Trepan ne doit point être appliqué en certains endroits de la tête, comme ſur la fontaine de la tête 88., ſur les grandes enfonceures avec fracture 97. 99. ſelon quelques Auteurs ſur les temples 91. ſur les ſutures, quoique quelques Chirurgiens l'ayent pratiqué, 89. ſur les ſinus ſourcillers 90., ſur la croix de l'os occipital 97.
Trepans reiterez 119. 120.
Trepan ſur les ſutures 89.

V.

Ventouſes leur uſage condamné dans les enfonceures 53. 54. ventouſes prejudiciables 54. inutiles 54.

Fautes à corriger.

Page	7	*ligne* 14	ſont auſſi de *liſez* ſont de
	34	6	ils ont employez *liſez* ont employez
	47	23	que par le toucher *liſez* par le toucher
	49	1	après quoy on fera le trepan *liſez* on fera le trepan
	107	20	& le couteau lenticulaire *ajoûtez* & le lenticulaire
	110	25	couron *liſez* couronne
	120	1	nt *qu'il faut retrancher.*

Le Lecteur aura la bonté de corriger les fautes qui ſeront reſtées.